Fursona: *per sonare*

Université de Lorraine
UFR Arts, Lettres et Langues (Metz)
Département Arts
2023-2024

Ponny GOUTTEGATA
Direction par Bruno Trentini

Mémoire de recherche Master 1 mention Arts

Remerciements

Je tiens à remercier Bruno Trentini pour la direction de ce mémoire, pour les conseils et les réflexions précieuses.

Merci à PupSonar pour l'illustration de couverture. https://pupsonar.carrd.co/

Merci à Antoine Heintzmann pour l'aide lexicographique et phonologique.

Merci à Arson et Zhenya Zlanski pour avoir répondu à mes questions.

Merci à Mae pour l'amour et la tendresse.

Merci à Loup, Gabriel et Byron pour le soutien et le réconfort.

Merci à Mark « Sysable » Merlino pour tout. 1952-2024

Avant-propos

Bien qu'elle commence désormais à se faire connaitre dans la culture populaire nord-américaine, la communauté *furry*, reste relativement peu connue en France et peu étudiée dans les sciences humaines. Il me parait donc judicieux d'introduire cette culture d'internet et ses concepts fondamentaux en avant-propos de ce mémoire. Ainsi, sa compréhension en sera largement améliorée.

L'origine du mouvement est attribuée à Steve Gallaci et sa bande dessinée *Albedo Anthropomorphics* présentée lors de la 38ème *World Science Fiction Convention* à Boston en 1980. Ce récit autour d'une civilisation galactique faite de mammifères et d'oiseaux anthropomorphes généra une ébullition créative parmi ses fans qui se réunirent pour créer leurs propres illustrations et romans graphiques. Ces groupes se détachèrent rapidement de l'œuvre de Gallaci et entreprirent des créations indépendantes ayant pour point commun des personnages d'animaux aux traits humains. Le 21 Janvier 1989, Mark Merlino et Rod O'Riley mettent en place la première convention exclusive aux membres de ce mouvement : la *Confurence 0*. Ceux-ci se sont déjà donné un nom, les *furries*. Un terme dérivé du mot anglais *fur*, pour fourrure. A partir des années 1990, la popularisation du web amena la communauté à créer des forums de discussions, qui furent le début d'une croissance exponentielle de ses membres.

Aujourd'hui, les *furries* sont présents sur les pôles majeurs de l'espace mondialisé : Les États-Unis, L'Europe et l'Asie. On compte moins d'une dizaine[1] de conventions récurrentes dans l'hexagone, ainsi qu'en Belgique et en Suisse.

Il n'existe pas de chiffre fiable des *furries* en France, faute de recensement. Néanmoins, l'édition 2024 de la *Furry Blacklight*, la plus grande convention

[1] Sur le site en ligne www.highwaytotail.com, rubrique conventions [consulté le 18 Avril 2024]

furry dans l'hexagone accueillera 797 personnes.[2] L'initiative *FurMap France*, permettant aux *furries* volontaires de s'identifier, compte 539 personnes.[3]

Ce mémoire a pour objet d'étude la *fursona*, contraction du mot *fur* et de *persona*, une personnification de fourrure. Il s'agit d'un personnage créé, nommé et développé par un *furry* qui va en être propriétaire et qui lui sert souvent d'identité en ligne sur les forums et réseaux sociaux. Sont donc exclues d'autres facettes comme les *fursuits*, des costumes servant à incarner les *fursonas* dans des évènements publics. J'ai pu traiter succinctement des *fursuits* dans un dossier, expliquant l'agentivité qu'elles convoquent (*cf.* Annexe 1).

Ci-dessous figure un lexique des termes employés, quasiment tous des emprunts à la langue anglaise, ils sont utilisés par la communauté *furry* francophone. Ainsi, figure la prononciation anglaise et française. Ces mots maintenant présentés, ne seront plus écrits en italique, excepté à l'introduction d'une nouvelle lexie.

Lexique

Furry ˈfʌɹi (EN) - fœʁi (FR) : Membre de la communauté furry

Fursona fɝˈso͡wnə (EN) - fyʁsona (FR) : Personnage d'animal anthropomorphe qui représente un furry, lui donne une apparence auprès des autres

Fursuit fɝˈsuːt (EN) - fœʁsjut/fyʁsɥit (FR) : Un costume en plusieurs parties qui permet à son porteur d'incarner sa fursona, comme pour le *cosplay*, toute la pratique théâtrale autour de la *fursuit* : le *fursuiting* comprend un travail de gestuelle et le développement corporel d'un rôle.

[2] Sur le site en ligne www.registration.fblacklight.org [consulté le 18 Avril 2024].
[3] Sur le site en ligne www.furmap.fr [consulté le 18 Avril 2024].

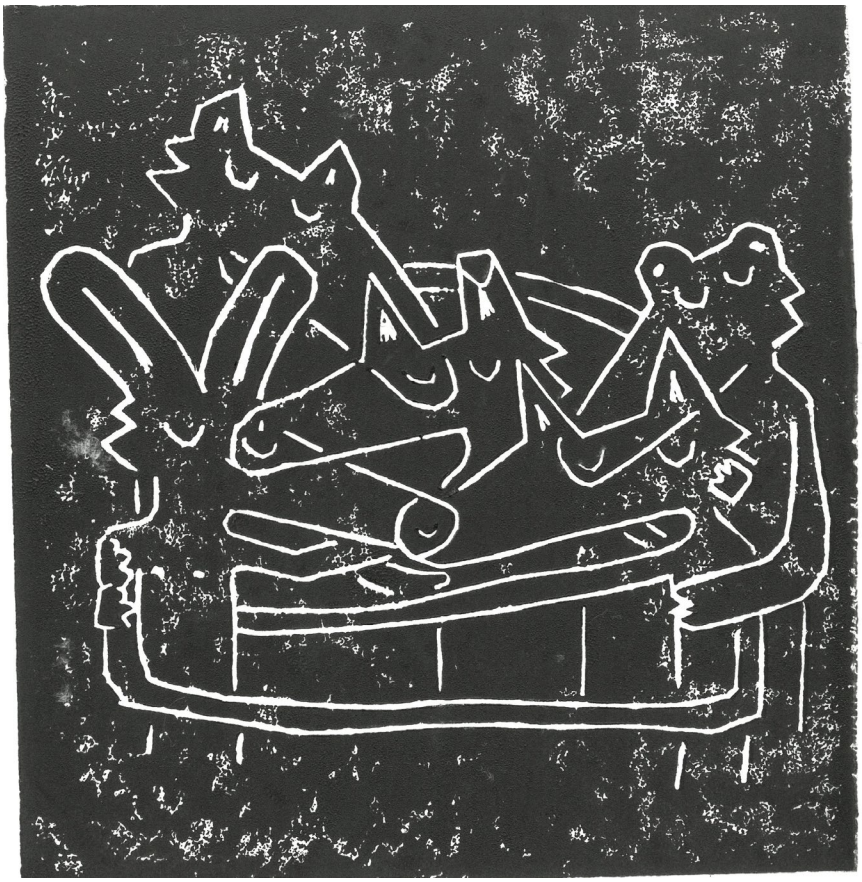
Introduction

Les furries sont, dans la plupart des cas, assimilés à une communauté de fans, un *fandom*, centré autour d'un intérêt commun pour les animaux anthropomorphes. Cette conception, comprend le furry comme quelqu'un d'avant tout attaché à des oeuvres extra-communautaires comportant des animaux anthropomorphes et qui de son admiration produit des dérivations. Comme le fan d'animation japonaise, par exemple, va produire des *cosplays*, *fanarts* et *fanfictions* à partir d'un univers. Le furry peut également produire des dérivations d'œuvres et avoir une posture de fan. Mais, une interprétation du mouvement furry comme un rassemblement de fans exclut une part majoritaire des œuvres furry qui se basent sur un imaginaire et des références communes. Les productions, principalement visuelles, des furries mettent en avant des récits personnels ou se rapportent à des univers développés au sein de la communauté. Dès ses débuts, les furries formaient un groupe de créateurs prolifiques dans le milieu de la science-fiction, qui ont entretenu un goût pour la création, le partage de création et de savoir-faire. Ce qui explique ce détachement progressif des furries des œuvres extra-communautaires privilégiant les créations des autres membres. Ces créations ne cherchent pas à ressembler aux œuvres influentes dans la culture populaire qui sont d'esthétique furry (*Pompoko, Blacksad, Robin des Bois de Disney de 1973*…*etc*.) mais à répondre à un besoin du furry de se voir représenté. En témoigne l'existence et l'omniprésence de la fursona dans le paysage culturel furry. La fursona permet au furry de se représenter avec une apparence et une personnalité définie, afin d'interagir avec les autres membres, afin de cultiver une visibilité sociale en dessinant ou en passant commande auprès d'artistes des dessins. Si la fursona s'est imposée comme le sujet principal de l'art furry, ce n'est pas par volonté d'incarner un personnage dans un univers peuplé d'animaux anthropomorphes, mais par celle de faire communauté et au sein d'elle de permettre à chacun de se développer et de tisser de nouvelles relations.

La fursona dessert la fonction sociale de la communauté furry, les acteurs de ce milieu acceptent sa nécessité pour agir et intégrer la communauté car elle leur donne des bénéfices. Pour étudier la fursona il nous faut donc comprendre quels bénéfices elle procure et comment, en rendant compte des caractéristiques qui la singularise et des usages qu’en font les furries.

Oh please let me join your cult
I'll paint my face in your colors
you had a real nice face
I had an early death

-Car Seat Headrest, *Beach Life-In-Death (a cursed song)*, 2018



I. Caractéristiques

a. Caractéristiques inhérentes à la fursona

La création ritualisée de la fursona

La communauté furry est une communauté artistique. Avec pour particularité que la quasi-totalité des créations ont pour sujet des fursonas. Soit celle de l'artiste ou celle d'un commanditaire. Les interactions artiste/commanditaire, primordiales pour cette vie artistique, nécessitent que chacun des tiers aient créé sa fursona. Ainsi, tous les furries possèdent leur fursona, car elle est nécessaire à la création de ce milieu et sert d'interface en ligne, comme moyen de se reconnaitre sur les réseaux sociaux.

Pour comprendre pourquoi la fursona est quasiment obligatoire, on peut se pencher sur le fonctionnement des espaces numériques des furries. Hormis quelques sites spécialisés, la majorité des furries fréquentent des réseaux sociaux populaires, celui le plus plébiscité est *Twitter*. À son arrivée, il était un des premiers à permettre une customisation complète de son profil, sans qu'il soit nécessaire de lier son compte à son identité réelle (à contrario de *Facebook* par exemple). Il a permis aux furries d'endosser l'identité de leur fursona en ligne, en approfondissant ce que Gino Grammacia dans son étude de l'imaginaire social des communautés électroniques nomme une politique de visibilité sociale. *Facebook* est un espace numérique où le « je » est majoritaire, où

> L'individu est singularisé, différencié, identifié par son profil, par la somme complexe des traces qu'il laisse volontairement sur internet […] l'individu s'inscrit d'emblée comme être socialement intégré comme une composante amicale d'une communauté numérique [4].

[4] Gino, Grammacia, « L'imaginaire du lien social dans les communautés électroniques », dans *L'imaginaire et la représentation des Nouvelles Technologies de Communication*, Nicole Denoit, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2020, p.45-51.

Dans le cadre de la communauté numérique furry, la fursona serait une base à la configuration particulière de cette différenciation par le profil. Qui fait de l'internaute un individu intégré et considéré amicalement par la communauté.

Une autre voie, qui justifie le devoir de création de la fursona, se trouve dans les dynamiques sociologiques des furries et dans leurs valeurs. Pour les comprendre il faut se pencher sur la théorie des carrières déviantes d'Howard Becker et son application dans la communauté furry selon Tommy Delsarte. Avant de s'engager dans un chemin alternatif, l'individu va peser le pour et le contre et considérer les accroches qu'il possède avec le monde normal. Des accroches que l'on peut résumer comme son intégration dans la société. Néanmoins, selon Delsarte, le défaut d'intégration ne suffit pas à enclencher l'engagement du furry dans la communauté. « Certains furries se disent parfaitement intégrés, travaillent dans de grandes entreprises à des postes à responsabilité […] [5]. » Une autre piste est de supposer que l'appréciation pour l'art furry engendre cet engagement, ce qui est souvent cru par les furries qui supposent que telle œuvre populaire figurant des animaux anthropomorphes a été une porte d'entrée dans la communauté. Par exemple, Zootopia un long métrage de 2016 des Studios Disney, qui a généré 4 766 474 entrées en France [6], a probablement amené à faire connaître la communauté furry, qui lors de la sortie du film produisait énormément d'illustrations dérivées de l'œuvre. Cette appréciation ne constitue pas un engagement, les œuvres des artistes furry sont accessibles librement. En somme : « Faire partie du fandom n'est pas un prérequis pour apprécier ses productions […] [7]. » Le basculement est alors à chercher dans la construction de la fursona, qui va poser à son auteur des questionnements identitaires particuliers. Quelle espèce animale, selon les stéréotypes de comportement associés ? Une personnalité proche ou éloignée de moi-même ? Quelle palette de couleur ? Ce travail

[5] Tommy Delsarte, *Le Fandom Furry : Découverte d'un monde social et traitement de la déviance*, Mémoire de Master, Nancy, Université de Lorraine, 2022, p.43.
[6] Observatoire Européen de l'Audiovisuel, publié en ligne sur le site https://lumiere.obs.coe.int/movie/67821 [consulté le 27 Mai 2024].
[7] *Loc. cit.*, p.44.

d'introspection, s'il stimule la réflexion de l'individu, sera à même de poursuivre la carrière déviante du furry. « Si elle produit des questionnements qui raisonnent avec les problématiques de son auteur, ce dernier sera plus à même de rester […] [8]. » Ainsi, la fursona peut être comprise comme un moyen de manifester, auprès des autres membres, que l'on est passé par des réflexions communes. La fursona serait résultante d'un rite de passage, au service du respect des auto-déterminations d'autrui et de l'empathie pour des récits personnels. Car là sont des valeurs morales défendues par les furries. Avoir une fursona c'est adhérer à un système de valeur, c'est montrer patte blanche.

L'indépendance de la fursona

Les créations furries se distinguent des œuvres contenant des animaux anthropomorphes, en refusant de justifier l'existence de ces créatures, au-delà d'une origine à la communauté, il s'opère une distinction esthétique. Pour illustrer ce phénomène, je cite la comparaison de Patricia Taxxon qui oppose *Zootopia*, évoqué plus haut, et *Maus* d'Art Spiegelman [9]. Les deux présentent exclusivement des animaux anthropomorphes, mais *Zootopia* dans sa construction d'univers s'efforce de rendre cohérente une ville où cohabitent diverses espèces, l'architecture et les infrastructures sont adaptées aux formes et tailles des habitants (*cf.* Figure 1). L'imagerie animale du film est justifiée par cet univers cohérent, ces animaux ont évolué comme nous et construit des villes à l'image de leurs besoins. Les humains n'existent pas,

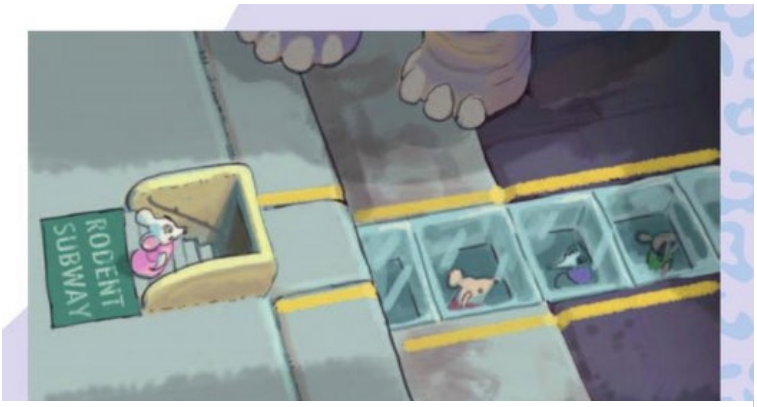


Figure 1: Concept art utilisé pour Zootopia, issu de Jessica Julius, The Art of Zootopia, San Francisco, Chronicle Books, 2016, p.23.

[8] *Loc. cit.*, p.44.
[9] Patricia Taxxon, *On the Ethics of Boinking Animal People*, vidéo, 5 Septembre 2023, 11 min 15 s, publié en ligne sur le site https://youtu.be/ws9g3igw51s?si=CP5P_rxTW-m9_s4x [consulté le 27 Mai 2024].

c'est une histoire d'animaux. *Maus* est une histoire éminemment humaine, qui aborde l'un des pires génocides de l'Histoire contemporaine, ses conséquences psychologiques et comment le souvenir de la Shoah se transmet aux générations futures.

Figure 2: Image issue de Art Spiegelman, Maus Part II, New York, Pantheon Books, 1991, p.95.

Rien dans l'ouvrage de Spiegelman ne justifie l'existence de souris, de chats et de cochons anthropomorphes. L'imagerie animale se justifie d'elle-même car elle possède en elle des aspects symboliques, « *Maus* utilise l'imagerie animale pour évoquer les yeux vides d'un rat mort [10]. » (*cf.* Figure 2). L'art furry a conscience du pouvoir évocateur des animaux, tels que nous humains les percevons. Les furries l'utilisent comme une surcouche esthétique auto-justifiante qui sert à caractériser des personnages et des comportements dans des histoires humaines. Une fursona ne justifie pas son animalité, c'est une part intégrante d'elle-même au même titre que le reste des préjugés qu'elle possède.

L'incarnation et l'attachement

Il est courant dans de nombreuses communautés sur internet de créer des personnages originaux, des *OC*s pour *Original Character*. Les communautés de fans, les auteur.rice.s de *fanfictions* créent des *OC*. De prime abord la fursona pourrait être catégorisée comme faisant partie des *OC*s, ce sont des personnages créés par une personne qui en est propriétaire. Mais ce qui différencie la fursona de l'*OC*, c'est l'attachement singulier que

[10] *Ibid.,* 13 min 56 s. [Traduction libre : Maus used animal imagery to evoke the empty eyes of a dead rat.].

développe son propriétaire. L'IARP pour *International Anthropomorphic Research Project*, est un collectif de chercheurs en science sociales. Sur cinq années, ils ont présenté des questionnaires lors de conventions furry, comptabilisant 15 000 interrogés. En 2019, à l'occasion de la convention *Texas Furry Fiesta* à Dallas, le groupe d'investigateurs a présenté un exercice de mise en situation à 329 furries pour étudier leur réaction à l'imitation de leur image publique et de leur fursona.

La Personne-A complimente le participant en indiquant que leur t-shirt ou leur fursona est cool. Dans le cas d'une imitation, il est dit aux participants qu'ils revoient la Personne-A quelques jours plus tard, copiant leur image publique ou leur fursona [11].

Des réactions à cette situation sont présentés et les répondants doivent indiquer à laquelle ils adhérent le plus. Dans des situations d'imitation l'échantillon a éprouvé plus de colère, d'illégitimité d'autrui et d'être attaqué dans sa liberté d'expression quand la Personne-A reproduisait la fursona plutôt que l'apparence de la personne. L'expérience a été conduite sur un groupe restreint, ce qui empêche toute généralisation à l'ensemble des furries, mais ces résultats montrent que « […] les furries considèrent leur fursona au moins autant, voire plus que leur identité publique [12]. ». Cela peut s'expliquer du fait que pour beaucoup de membres, leur fursona est une version idéalisée d'eux-mêmes, un devenir. Pour valider certaines des thèses développées j'ai établi un questionnaire (*cf.* Annexe 2) sous la forme d'un *Google Forms* diffusé en ligne principalement sur des groupes de discussion et des forums. Sur 48 interrogés, 44 sont francophones et 4 sont anglophones, le groupe complet sera surnommé N48. La portée de ce travail est limité à un cercle restreint et constitue une première enquête d'une étudiante de Master, il n'est pas possible avec ce travail de tirer des conclusions. Il s'agit d'un moyen pour moi

[11] Stephen Reysen, Courtney N. Plante, Sharon E. Roberts, Kathleen C. Gerbasi, « My Animal Self : The Importance of Preserving Fantasy-Themed Identity Uniqueness », dans *Identity*, n°20, 2020, p. 4. [Traduction libre : Person-A complements the participant on how cool they think either the participants' shirt or fursona is. In the copying conditions, participants are also told that they see Person-A a couple days later, copying either their public self ("shirt, hairstyle, and personality") or their fursona ("fursona's look and style").].

[12] *Ibid., p.7.* [Traduction libre : furries value their fursona at least as much, if not more than their public identity.].

de soutenir certains points de mon argumentation et d'illustrer mon propos à l'aide de témoignages anonymes. Il a été demandé au groupe N48 de répondre à la question « Considérez-vous votre fursona comme votre projection de vous-même ou votre alter-ego ? », il était possible de répondre par « Oui » ou par « Autre » en écrivant une courte phrase explicative, la première réponse n'exclut pas la seconde. Sur 54 réponses, 39 sont des « Oui » soit 72% des réponses totales, contre 4 réponses négatives soit 8% (*cf.* Figure 3). Les 11 réponses restantes sont plus complexes et nuancent la dominante du « Oui » catégorique. « Souvent oui, d'autres fois ça peut aussi être des versions de soi qu'on aimerait atteindre ou un personnage totalement aux antipodes de qui on est. » « C'est le cas pour une mais pas l'autre. » Cette similarité entre fursona et propriétaire a été également observée par l'IARP, « Dans une étude, les furries ont indiqué que la personnalité de leur fursona était très similaire à la leur, 35% des furries disaient qu'elle était virtuellement similaire à la leur [13]. ».

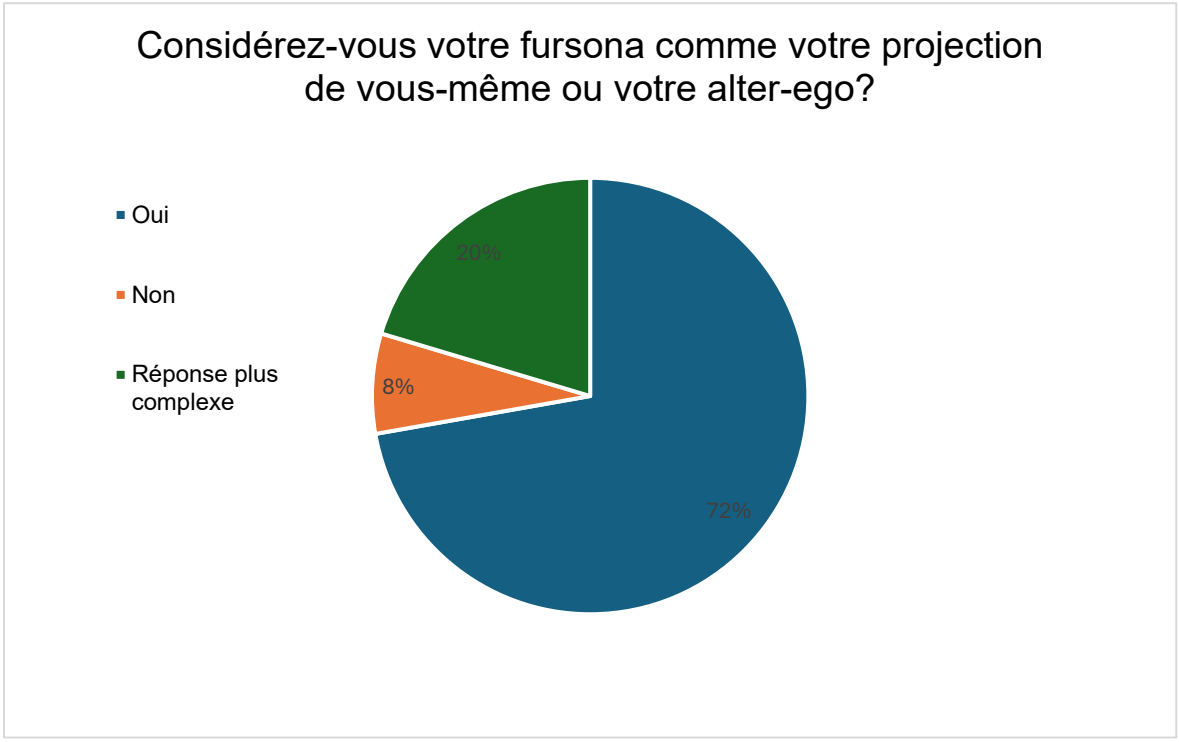


Figure 3: Diagramme comptablisant les réponses à la troisième question du questionnaire proposé au groupe N48.

[13] Courtney N. Plante, Sharon E. Roberts, Stephen Reysen, Kathleen C. Gerbasi, *FurScience ! A summary of five years of research from the International Anthropomorphic Research Project*, FurScience, 2016, p.73.

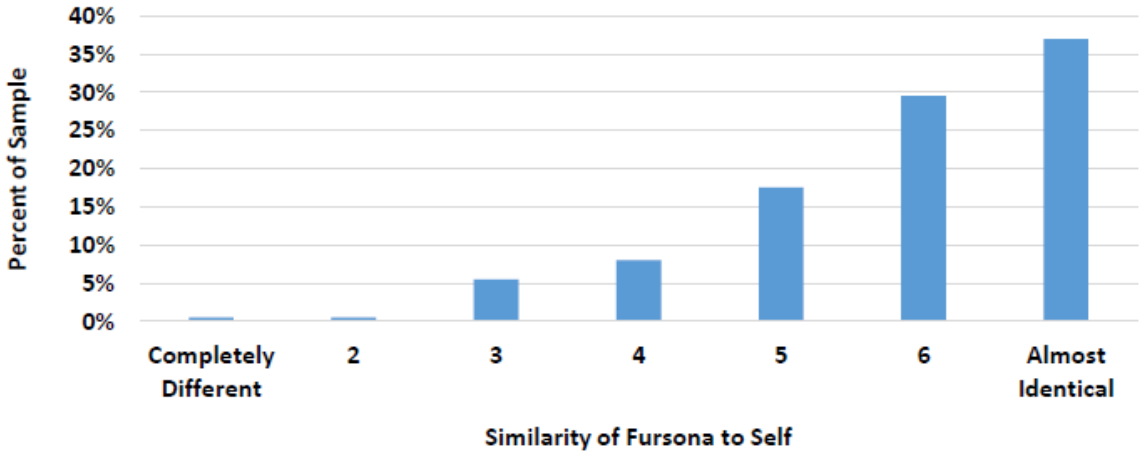


Figure 4: Diagramme issu de Courtney N. Plante, Sharon E. Roberts, Stephen Reysen, Kathleen C. Gerbasi, *FurScience ! A summary of five years of research from the International Anthropomorphic Research Project*, FurScience, 2016, p.73.

La fursona semble exercer une influence sur la construction de l'identité de son auteur comparativement aux *OCs* qui sont des personnages au service d'une démarche artistique. Une autre répercussion, beaucoup plus difficile à observer car subjective se trouve dans le rapport d'incarnation de la fursona. Dans le fursuiting, une pratique qui consiste à incarner sa fursona, il est très courant d'entendre des témoignages de fursuiters qui s'oublient dans leur rôle et oublient de faire des pauses. (Il fait très chaud dans une fursuit, il est nécessaire de faire des pauses régulières et cela est martelé, à raison, dans les évènements furry).

En pleine danse, je commence à étouffer, j'ai trop chaud. […] il me faut retourner à la fursuit lounge, retirer ma tête et me reposer. J'y cours […] J'aurais pu retirer la tête à tout instant mais sur le moment, l'idée ne m'a même pas traversé l'esprit. […] je pense que lors du temps de la convention, j'étais tellement investie dans ma manière de fursuiter que je pouvais en oublier que Traex et moi peuvent être dissociées, je voyais le fursuit comme une extension de mon corps […] [14]

Après des sessions, il est courant de voir des fursuiters conserver involontairement des expressions corporelles ou des démarches de leur

[14] Anja Lehoux Traex, *La notion d'identité au sein du fandom furry*, Mémoire de Master [non publié], Paris, ENSAD, 2022, p.85.

fursona, qui se doivent d'être amples pour être transmises au travers de l'encombrant costume. Certains, témoignent d'une persistance des sensations de la fursuit en dehors de celle-ci, comme des sortes de membres fantômes. Dans la plupart de ces cas, ces membres ressentis sont des traits animaux qui ne sont pas contenus dans le corps humain, des extensions radicalement inconnues à l'humain, des queues, des oreilles, des griffes. Pour tenter d'observer ce phénomène de persistance corporelle l'IARP a conduit une expérience de main en caoutchouc auprès de 50 furries adeptes ou non du fursuiting. Lors de l'*Anthrocon* de 2018 à Pittsburgh, en utilisant la procédure de Matthew Longo et ses collaborateurs en 2008 [15], les données de Longo auprès de 131 individus ont servi de comparaison avec le groupe furry. Le résultat principal est que « Comparé à un échantillon témoin, les furries manifestent des scores en dessous de la moyenne [16] […] », la suppléance perceptive qui s'opère en temps normal avec la main en caoutchouc est modifiée par le rapport subjectif que le furry entretien avec son corps humain. « […] parmi les furries, une moindre estime de l'humanité et des sentiments d'incongruence entre son identité et le corps humain sont prédictifs d'une moindre suppléance proprioceptive vers la main en caoutchouc [17]. ». Ces différences de résultat démontrent que des pratiques et expériences culturelles communes exercent une influence sur la perception corporelle des individus. Les dires des fursuiters et les résultats de l'expérience de main en caoutchouc avec des furries, valident l'idée que la fursona permet une reconfiguration cognitive et procure un attachement identitaire et corporel.

[15] Matthew R. Longo, Friederike Schüür, Marjolein P.M. Kammers, Manos Tsakiris, Patrick Haggard, « What is embodiment ? A psychometric approach », dans *Cognition*, n°107, Juin 2008, p.978-998.

[16] Alexander Kranjec, Louis Lamanna, Erik Guzman, Courtney N. Plante, « Illusory Body Perception and Experience in Furries », article présenté à *41st Annual Conference of the Cognitive Science Society*, Montreal, 2019, p.601 [Traduction libre : Compared to a control sample, furries exhibit lower average and subjectively negative scores].

[17] *Ibid.*, p.600 [Traduction libre : among furries, lower esteem for humanity and feelings of incongruence between one's identity and human body is predictive of less proprioceptive drift towards the rubber hand].

b. Caractéristiques extrinsèques à la fursona

Créer avec les autres

Parmi les questions posées au groupe N48 l'une d'elles demande « Quelles ont été vos influences principales lors de la conception de votre fursona ? (Inspirations pour l'apparence et/ou la personnalité) ». Pour 40% de N48 la réponse est « les personnages d'animaux anthropomorphes dans des œuvres (films, BDs, séries…) » suivie de près à 38% par « Moi-même » puis seulement 12% pour « Les fursonas des autres » et « Ne sait pas (ou hasard) » (*cf.* Figure 5). La prédominance des réponses centrées sur l'individu et ses références nous confirme que la conception de la fursona est un acte personnel, une introspection qui convoque l'individu et ses références culturelles. Mais se limiter à cette conception serait exclure toute une notion collective à notre objet d'analyse. Vouloir, en créant sa fursona, prendre la température de la communauté, en se confrontant à des réflexions communes, révèle une volonté de l'intégrer. Dans le processus évolutif de la fursona, l'influence des autres membres va jouer un rôle. Les modes dans l'apparence des fursonas vont permettre au furry de se positionner dans la communauté, en se distinguant de certaines et en adoptant d'autres. Un trait précis peut indiquer des appartenances à des niches précises. Par exemple, certains individus vont choisir une espèce animale très peu connue (thylacine, sergal…) pour se distinguer des personnes choisissant des espèces communes, notamment les renards et les loups qui abondent dans la communauté.

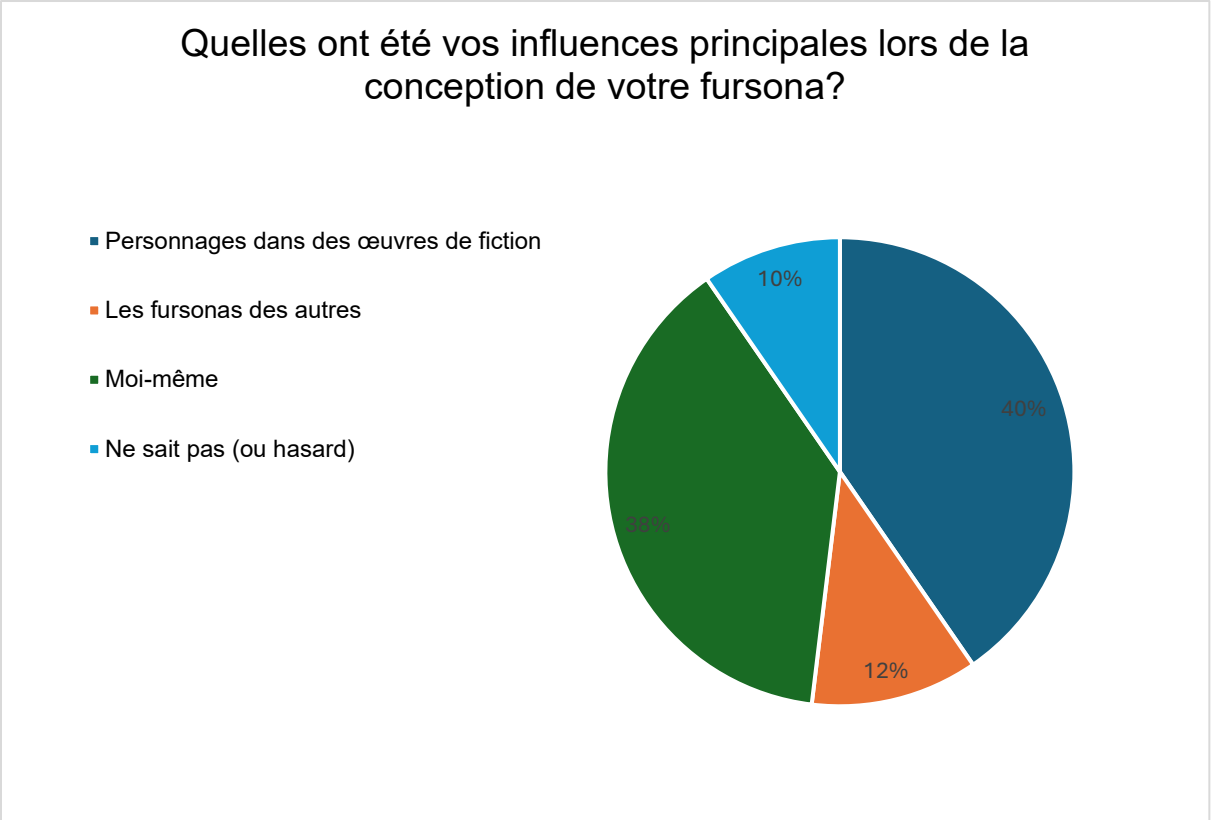


Figure 5: Diagramme comptablisant les réponses à la quatrième question du questionnaire proposé au groupe N48.

Des évolutions et des influences sur l'individu

L'IARP lors de quatre évènements, ont questionné 8 115 furries sur leur ancienneté dans la communauté. Il en ressort que « le furry moyen a été furry depuis environ 6 à 8 ans [18] ». L'investissement du furry dans la communauté est en moyenne assez long, conséquemment la fursona est amenée à évoluer, son design premier est rarement définitif. Anja « Traex » Lehoux dans son mémoire de création, décrit deux cas d'évolutions de fursonas. Yippee Coyote, l'une des fursonas connues les plus anciennes, créée en 1996, a maintenu son apparence au fil du temps (*cf*. Figure 6). Des changements se

[18] Courtney N. Plante, Sharon E. Roberts, Stephen Reysen, Kathleen C. Gerbasi, *FurScience ! A summary of five years of research from the International Anthropomorphic Research Project*, FurScience, 2016, p.21. [Traduction libre : the average furry has been a furry for about 6 to 8 years].

sont opérés au fil du raccommodage (on parle de *refurbishing*) de sa fursuit, afin de l'entretenir et d'améliorer certains détails.

La démarche de Yipee Coyote est de maintenir l'essence de son design originel, mais il ne s'oppose pas à son évolution. Lehoux déduit d'un commentaire en ligne du fursuiter que « […] le propriétaire de Yipee Coyote lui confère une notion d'évolution dans le temps, malgré une volonté de conserver l'identité qu'avait le fursona à sa création […] [19]». Yipee crée sa fursuit en 1996, au tout début de la réelle prise d'indépendance du *fursuiting* qui était alors lié aux mascottes. Il considère sa fursona comme sa mascotte personnelle [20] et le choix de rester fidèle à ses origines peut être interprété comme une volonté d'être un reliquat du début du fursuiting.

Figure 6: Image montrant l'évolution de la fursuit de Yippee Coyote entre 1996 et 2015, publié en ligne sur le site https://www.instagram.com/p/B1M7IvepPZl/ [consulté le 29 Mai 2024].

L'antithèse de l'évolution de Yipee Coyote est celle de Majira Strawberry, un furry *youtuber* connu, dont la fursona est passée par de nombreuses mutations. « […] son premier fursona était un tigre, il a gardé une partie de ce précédent design dans le motif tigré sur ses jambes. Puis, le motif tigré a évolué […] jusqu'à enfin disparaître, remplacé par un motif beaucoup plus abstrait dans le dos […] [21] ». On constate entre les versions de Majira des différences majeures,

[19] Anja Lehoux Traex, *La notion d'identité au sein du fandom furry*, Mémoire de Master [non publié], Paris, ENSAD, 2022, p.100.
[20] Yipee Coyote, *The Power of Pretend*, panel organisé lors de l'Anthrocon 2010, captation vidéo par Kijani Lion, 2010, 10 min 15 s, publiée en ligne sur le site https://youtu.be/E0ExM7IA6wc?si=pjAPzJfkNzqeg3DY [consulté le 27 Mai 2024].
[21] *Loc. cit., p.102.*

mais certains éléments restent afin de référencer ses origines, les motifs tigrés ou la dominance du rouge sur la fourrure (*cf.* Figure 7). Cette évolution progressive semble s'être faite sous l'influence de modes intracommunautaires. Il passe de tigre à renard, une espèce très populaire [22] et justifie ses changements ainsi « Je voulais que Majira soit plus, j'ai envie de dire « moderne » mais je ne sais pas si c'est le mot juste [23]. ».

Étant une figure populaire de la communauté, on peut supposer qu'il est nécessaire pour lui de rester à la page.

Figure 7: Deux images de Majira Strawberry. A gauche une illustration d'Elizabeth Jheman, 2013 publié sur le site en ligne https://www.furaffinity.net/view/12432183/ [consulté le 29 Mai 2024]. A droite photographie de Svenfennec, Juin 2022 publié sur le site en ligne https://www.instagram.com/p/Cey2pXCpkFH/ [consulté le 29 Mai 2024].

Ces deux exemples nous apprennent plusieurs choses. Premièrement, quand bien même son propriétaire souhaite préserver son apparence originelle sa

[22] Courtney N. Plante, Sharon E. Roberts, Stephen Reysen, Kathleen C. Gerbasi, *FurScience ! A summary of five years of research from the International Anthropomorphic Research Project*, FurScience, 2016, p.51.

[23] Anja Lehoux Traex, *La notion d'identité au sein du fandom furry*, Mémoire de Master [non publié], Paris, ENSAD, 2022, p.102, [traduction libre : I wanted Majira to be more like I want to say "modern" but I don't know if it's the right word […]].

fursona finira par changer. Que ce soit le rapiéçage de la fursuit qui influe sur son *design,* ou bien un sentiment de lassitude, ou des changements dans les goûts voire une envie de suivre ce qui se fait majoritairement dans la communauté à un moment donné. Lors des premières conventions du début du fursuiting, les deux styles dominants étaient soit des créations cartoonesques ou bien très réalistes (*cf.* Figure 8). Ce style ultra anthropomorphique a supposément « été populaire suite au succès de la comédie musicale Cats par T.S Eliot de 1981 (la majorité de ce type de fursuits représentait d'ailleurs des fursonas félins) [24]. ». Néanmoins il est désormais inexistant dans la communauté, supplanté par le cartoonesque, il est passé de mode et des furries ont revu leur apparence pour suivre le style majoritaire.

Figure 8: Exemple de costumes ultra anthropomorphiques lors de la Confurence 4 en Janvier 1993, publié sur le site en ligne https://confurence.com/1993/01/confurence-4-photos/ [consulté le 29 Mai 2024].

Deuxièmement, ce phénomène démontre l'attachement que les furries développent avec leurs fursonas, ils ont le sentiment qu'ils grandissent avec leur fursona « Je n'ai plus vraiment besoin de me rattacher à cela, je ressens cela comme moi qui grandit un peu et Majira change en même temps que moi [25]. ». Les anciennes versions ne sont d'ailleurs pas rejetées, les dessins restent disponibles en ligne et sont vus comme des versions plus jeunes. Troisièmement, modifier sa fursona, comme

[24] *Ibid.*, p.109
[25] *Ibid.*, p.102 [traduction libre : I don't really need to hold on to that, I feel like it's kind of just me growing up a little bit and changing Majira with me changing.].

la créer, est quelque chose de réflechi, qui part d'une volonté personnelle d'avoir un positionnement dans la communauté furry.

La boucle de réception

Pour bien comprendre l'impact de la fursona sur son propriétaire il faut se pencher sur les dynamiques intra-communautaires autour de la création et la réception des œuvres furry. En début de développement nous avons abordé l'importance des interactions artiste/commanditaire (*cf.* Page 6) qui sont à la base d'une économie de la création. Ma démarche n'est pas de faire une analyse économique de ce marché parallèle, mais de comprendre comment cet écosystème s'alimente, notamment grâce à la diffusion du travail des artistes sur les réseaux sociaux. Les artistes furry, sont issus de milieux divers et rarement de cursus artistiques ; leurs niveaux de maitrise varient entre eux. Pour autant, un individu sans formation artistique, débutant et sans statut d'artiste professionnel va être désigné par les autres furries comme un artiste. Pourvu qu'il dessine et partage ses créations. « Le fandom entretient une relation très bienveillante vis-à-vis de l'art […] [26] ». Sur les réseaux sociaux, un artiste furry va publier son travail pour se faire connaitre et inciter les autres à lui passer commande. Mais il va republier le travail d'autres artistes, ce qui explique la préférence des furries pour des plateformes en ligne ou la republication est possible. Il incite le spectateur à deux choses, commander chez d'autres artistes et créer par soi-même en mettant à disposition des tutoriels et autres ressources.

Le schéma ci-dessous (*cf.* Figure 9) détaille deux dynamiques qui émanent d'une interaction artiste/commanditaire. Lors de la commande auprès d'un artiste, les deux parties sont conscientes que l'œuvre va être publiée (sauf sur demande du commanditaire) avec indiqué le nom et/ou un lien vers le profil du commanditaire.

[26] Anja Lehoux Traex, *La notion d'identité au sein du fandom furry*, Mémoire de Master [non publié], Paris, ENSAD, 2022, p.122.

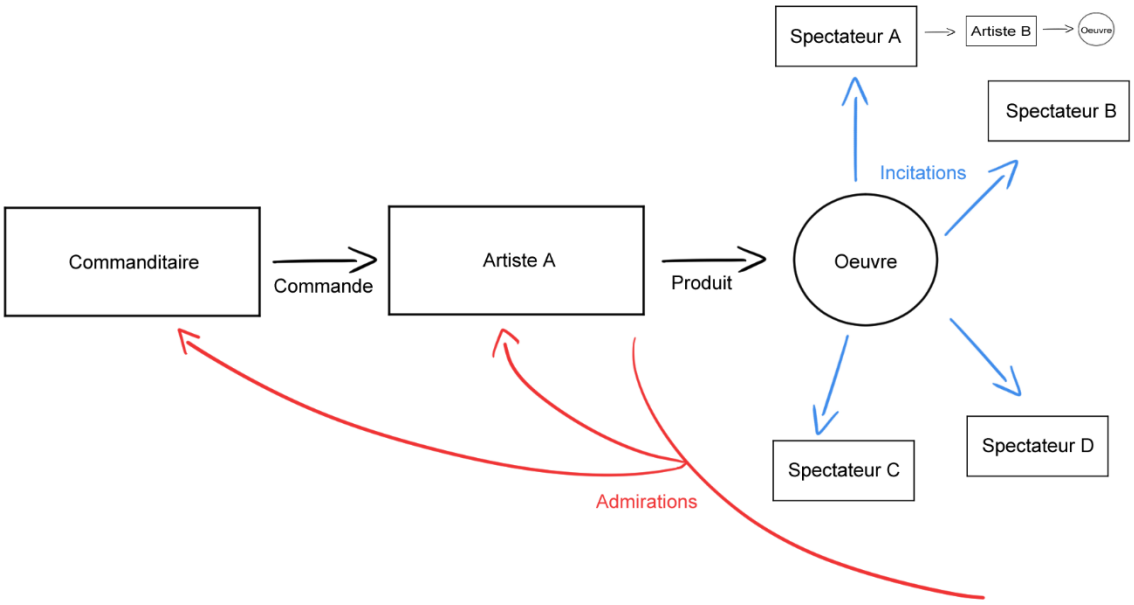


Figure 9: Schéma illustrant les phénomènes d'incitations et d'admirations dans les interactions artiste/commanditaire dans la communauté furry

Une fois en ligne la création va inciter les spectateurs à commander auprès de l'artiste A ou bien auprès d'un autre (un Artiste B). Mais une rétroaction s'opère sur l'artiste A et le commanditaire, ils sont admirés. L'artiste est félicité pour son travail, son style et obtient des critiques. Et la fursona du commanditaire est également flattée. Au groupe N48 a été posée la question suivante : « Quelqu'un complimente votre fursona. Vous sentez vous complimenté.e ? Que ressentez-vous ? ». Les interrogés devaient développer leur réponse sur plusieurs lignes et 91% d'entre eux ont répondu positivement soit 43 personnes, contre 4 réponses négatives. Ces résultats semblent affirmer que, dans une majorité de cas, lorsqu'un individu complimente une fursona, son propriétaire est directement affecté. Commander un dessin de sa fursona semble donc être motivé par un désir de se voir mais aussi d'être vu et d'être admiré auprès des autres.

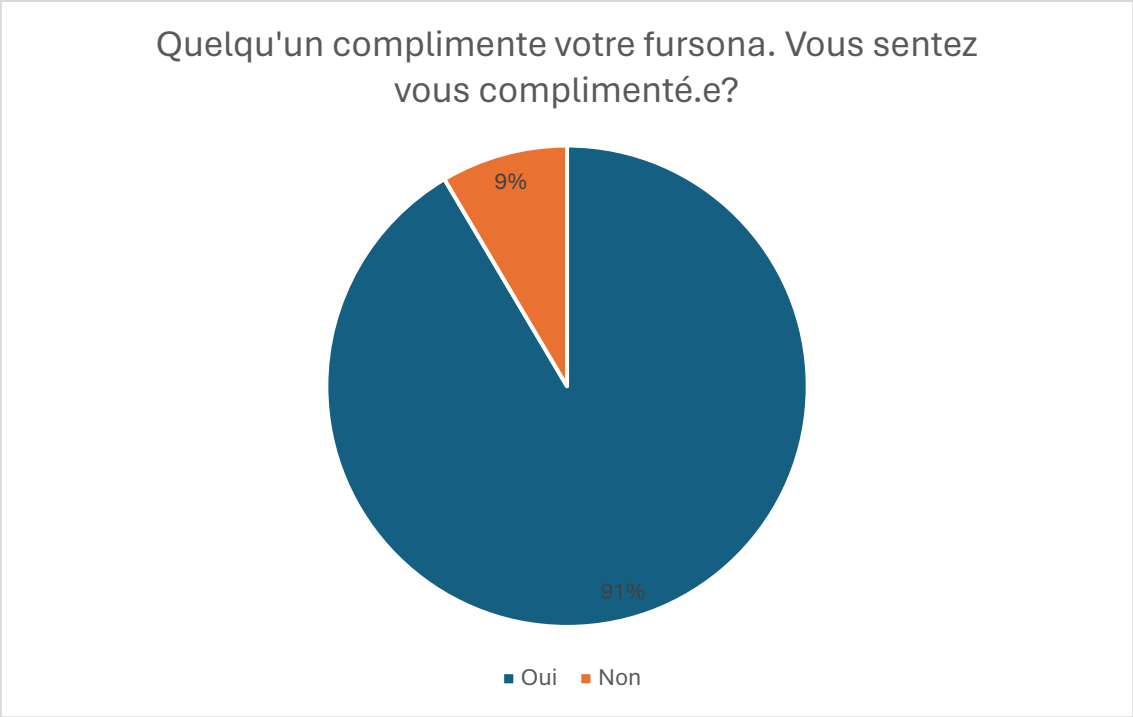


Figure 10: Diagramme comptablisant les réponses à la septième question du questionnaire proposé au groupe N48.

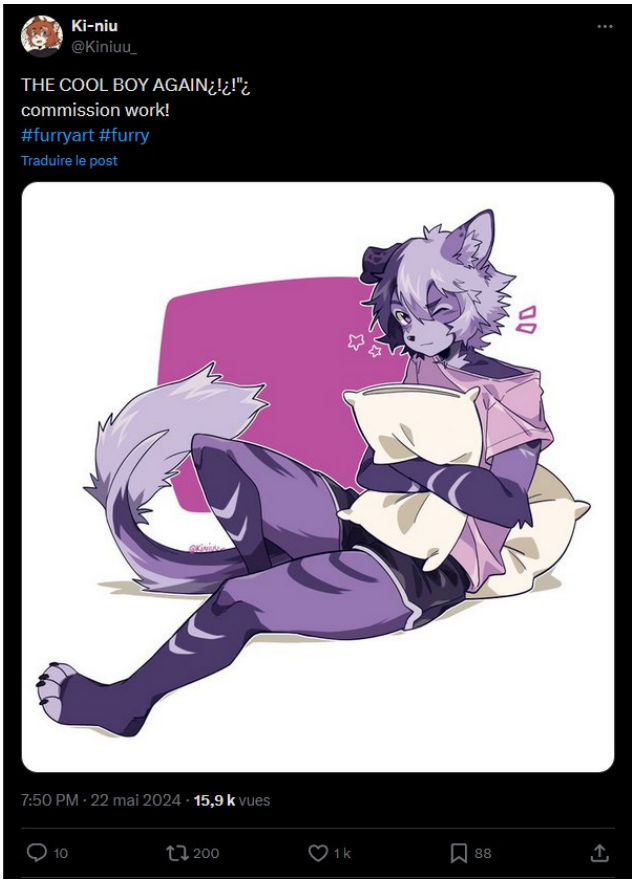


Figure 12: Exemple de commande faite à un artiste furry et publiée en ligne sur le site en ligne https://x.com/Kiniuu_/status/1793338583467647454 [consulté le 29 Mai 2024].

Figure 11: Commentaire sélectionnés en réponse à la publication.

En haut l'artiste est acclamé [traduction libre : « Tu es incroyable !!! aaaaa »]

En bas la fursona du commanditaire est complimentée [traduction libre : « Il est trop mignon !!! »].

My heart like a garden
Watch it grow
You can’t break me

-Jeremy Blake, *U Can’t Break Me, 2024*

Ton image de la femme j’lui crache dessus
J’viens représenter les miennes
Transfem-hybride requiem
Injec’ oestro dans les gènes
Faire pousser les mauvaises herbes

-Graphy-T, *Magma*, 2024

II. Usages

a. Usages collectifs intra-communautaires

Aller à l'encontre du regard normatif

Il y a une porosité entre la culture queer et la culture furry. Les données statistiques de l'IARP nous indiquent que comparé à un échantillon non furry pris dans la population générale étasunienne, les furries ont « […] approximativement 7 fois plus de chances de répondre être majoritairement ou strictement homosexuels. […] les furries ont été plus nombreux à indiquer « autre » comme orientation sexuelle (15.0% contre 2.4% [dans la population générale]) [27]. ». (Échantillon de 1065 furries lors de l'*Anthrocon 2012*, groupe témoin de 802 non-furries) Sur un échantillon de 979 furries, lors de l'*Anthrocon 2015*, 10% se déclarent non-binaires. Sur un groupe plus large de 3189 furries, 2 à 2.5% [28] des individus indiquent être transgenre. Comparativement dans la population étasunienne adulte, en 2016, on estime le nombre de personnes se déclarant transgenres à 0.6% [29]. Ces chiffres sont à pondérer, la communauté furry n'est pas exclusivement LGBT+

> […] il serait inexact de considérer le fandom furry comme homosexuel, car l'orientation sexuelle la plus fréquente parmi les furries est toujours « exclusivement hétérosexuel » [sur l'échelle à 7 points de Kinsey] [30].

Néanmoins, la proportion de personnes non-binaires et de personnes ayant des orientations sexuelles hors d'un spectre binaires nous indique une propension des furries à remettre en question la binarité de genre.

---

[27] Courtney N. Plante, Sharon E. Roberts, Stephen Reysen, Kathleen C. Gerbasi, *FurScience ! A summary of five years of research from the International Anthropomorphic Research Project*, FurScience, 2016, p.83. [Traduction libre : approximately 7 times more likely to be predominantly or exclusively homosexual.].

[28] *Ibid.*, p.10.

[29] Jody L. Herman, Andrew R. Flores, Kathryn K. O'Neill, *How many adults identify as transgender in the United States ?,* États-Unis, Los Angeles, Williams Institute, Juin 2022, publié sur le site en ligne https://williamsinstitute.law.ucla.edu/publications/trans-adults-united-states/ [consulté le 27 Mai 2024].

[30] *Loc. cit.,* p.83. [Traduction libre : it would be inaccurate to characterize the furry fandom as homosexual, as the most frequently-occurring single sexual orientation among furries is still "exclusively heterosexual."].

Quentin Julien-Saavedra, établit des rapprochements entre les réflexions queer qui critiquent la rupture entre les genres et les furries qui ébranlent ce hiatus entre humain et animal. « Tous les deux mouvements tentent de reconnecter les deux éléments du hiatus […] montrant des points de contact et de fuites […] [31]. ». Au-delà d'un passage d'humain à animal, il y a dans les choix et les pratiques des furries, quelque chose de l'ordre d'un trouble dans l'espèce décrit par Julien-Saavedra. Dans le choix des espèces des fursonas d'abord, l'enquête menée par l'IARP sur les espèces dans la communauté menée en ligne comptabilise 854 espèces distinctes pour un panel de 6000 fursonas. Une fois regroupées en catégories et sous-catégories (félins, rongeurs…etc) ; la catégorie majoritaire est celle des hybrides regroupant 15% des interrogés [32]. Dans cette même catégorie, la sous-catégorie des « autres hybrides » représentant des hybrides uniques ou très rares, constituent 52.1% des hybrides [33]. Les espèces animales des furries ne sont pas des classifications strictes « […] cette réparition des catégories ne reflète pas une taxonomie biologique ou cladistique [34]. ».

Figure 13: Dessin d'un artiste furry (Spencer) qui mi-décembre propose de dessiner des fursonas sous forme de rennes. Publié sur le site en ligne https://x.com/thatfanged_doe/status/1600348034753405748 [consulté le 30 Mai 2024]

Une fursona après sa conception peut aussi naviguer dans les taxons furry, certains décident que leur fursona est capable de *shapeshift*, d'être métamorphe et de changer d'espèce, voire d'hybride volontairement ou non. Par exemple, un chat qui si effrayé devient une martre. Sans assumer l'aspect polymorphe de sa

[31] Quentin Julien-Saavedra, « Furry Fandom : trouble dans l'espèce », dans *Multitudes,* n°55, 2014, p.217.
[32] Courtney N. Plante, Sharon E. Roberts, Stephen Reysen, Kathleen C. Gerbasi, *FurScience ! A summary of five years of research from the International Anthropomorphic Research Project*, FurScience, 2016, p.51.
[33] *Ibid.,* p.52.
[34] *Ibid.,* p.51. [Traduction libre : this category breakdown is not meant to reflect biological taxonomy or cladistics].

fursona, il arrive que des fursonas changent d'espèce exceptionnellement, par exemple à l'approche de la fin d'année beaucoup de furries décident d'arborer les attributs d'un renne (*cf*. Figure 23). Dans le fursuiting, cette fluidité inter-espèces se manifeste avec le *poodling*, qui consiste à laisser volontairement paraître des parties non-recouvertes de fourrure, le plus souvent les bras ou les jambes (*cf*. Figure 24). Pour ainsi créer une ambivalence entre humain et animal et aussi pour un aspect pratique (il fait très chaud dans une fursuit intégrale). Quand bien même la fursuit sert à créer l'illusion de vie à un personnage d'animal anthropomorphe, son but premier est de servir à l'incarnation, et faire paraître une part de l'humain derrière le costume engendre une empathie particulière.

Figure 14: Exemple de poodling. Photographie personnelle.

Cette interprétation du vivant où le furry peut « transiter, entre des genres et des espèces posés comme exclusifs […] [35] », révèle une volonté dans une

[35] Quentin Julien-Saavedra, « Furry Fandom : trouble dans l'espèce », dans *Multitudes,* n°55, 2014, p.217.

identité construite hors des normes sociales de ne pas s'enfermer dans des délimitations absolues.

Les furries ne sont pas les premiers à construire des identités hors-normes dans l'art. Dans les années 1960, quand le féminisme de la seconde vague émerge, les femmes réclament des droits pour disposer librement de leurs corps. Parallèlement, dans l'Art le corps prend en importance, le Body Art s'en sert comme outil, les peintres peignent les affects de leurs corps et l'art de la performance le met en scène. Dans cet élan « Les femmes vont prendre […] une position toute particulière. […] le corps féminin, objet du désir masculin, devient pour les femmes artistes objet d'attention et de réflexion […] [36] », en saisissant leur propre représentation de leurs corps elles vont s'opposer à ce regard imposé. Les fursonas et les créations des artistes féministes des années 1960 à 1970 ont pour point commun de produire des mythologies personnelles en réaction à des normes oppressantes. Réinventer sa propre histoire, afin d'en faire un mythe, comme tant d'hommes l'ont fait en s'élevant en héros de la Guerre de Troie au point où « […] les symboles issus de [leur] histoire personnelle sont élevés au rang d'archétypes [37]. ».

Cindy Sherman, quand elle se met en scène dans ces « […] poncifs correspondants au regard masculin […] [38]. » tantôt mannequin, tantôt vedette de série américaine, elle le fait avec son corps à elle (*cf*. Figure 25). Et elle s'élève comme incarnation

Figure 15: Cindy Sherman, Photogramme sans nom 84, photographie, 1978, 19,1x24cm, 1f°.

[36] Isabelle de Maison Rouge, *Mythologies personnelles : l'art contemporain et l'intime*, Paris, Éditions Scala, 2004, p.93.
[37] *Ibid.*, p.19.
[38] *Ibid.,* p.98.

des diktats imposés aux femmes, cette « […] schizophrénie due à la condition féminine [39]. ». Elle sort d'une situation de femme victime de son image. En 1967, quand Valie Export dépose son nom VALIE EXPORT en tant que marque, elle fonde son propre mythe de « *self made woman* » afin de « […] s'opposer aux règles, au nom du père, à celui du mari, pour s'affranchir de toutes ces choses [40]. » (*cf*. Figure 26).

Quand un furry se saisit de sa propre représentation, c'est pour devenir cette entité mythique qui navigue entre les points de fuite des catégories normatives, afin de causer le trouble chez l'humain.

Figure 16: Valie Export, Selbstportrait mit Zigarette [autoportrait avec cigarette], photographie, 1967, 1f°.

Une multiplicité acquise collectivement

Précédemment nous avons examiné que le furry pouvait être influencé par les autres dans la conception de sa fursona, en suivant des modes ou en cherchant un positionnement précis dans la communauté. Il me semble que la conception même de l'identité pour le furry est influencée par la communauté. Pour parvenir à ce point, nous allons aborder le contexte de création de Claude Cahun revue par Isabelle Alfonsi dans son ouvrage *Pour une esthétique de l'émancipation. Construire les lignées d'un art queer*. Claude Cahun est considérée comme une artiste d'avant-garde qui dans les années 1920 préfigure des identités multiples et détachées des identités de genre. Dans ses photographies elle arbore des masques incohérents et des vêtements dépareillés. Dans ses photomontages des parties de son corps

[39] *Ibid.*, p.99.
[40] Clémentine Mercier, « Valie Export, le féminisme à bras-le-corps », *Libération*, 14 Janvier 2018.

sont démultipliées, reconstituées afin de figurer « […] une dénaturalisation totale de l'identité féminine [41]. » Elle refuse cette identité fixe issue du régime binaire de la différence sexuelle, elle incarne une « […] identité démultipliée qui ne choisit pas parmi les identités de genre disponibles [42]. » et affirme l'absence d'identité originelle.Mais il serait erroné de considérer ce travail comme celui d'une seule femme. Claude Cahun, née Lucy Schwob a réalisé une grande partie de ses productions artistique avec sa compagne Marcel Moore, née Suzanne Malherbe. Ensemble elles fréquentent des femmes intellectuelles inspirées par le féminisme de la première vague et revendiquant notamment une identité lesbienne comme un troisième sexe. Ce « […] réseau de femmes [qui] a été quasi occulté des récits de l'Histoire de l'art [43]. » a permis à Cahun de traduire *La Femme dans la société* partie du livre *L'Hygiène sociale* d'Havelock Ellis par contact avec son agente littéraire en France, Sylvia Beach. Un ouvrage qui a nourri son militantisme homosexuel l'amenant à être rédactrice de la revue *Inversions* qui défend les modes de vie homosexuels comme parfaitement naturels, elle écrit également pour la revue *L'Amitié* pour défendre la libération des mœurs. Cahun et Moore ont également fait partie d'un groupe antifasciste internationaliste. Ainsi, cette influence politique des deux créatrices par divers milieux libertaires leur ont permis d'avoir « […] des pratiques militantes qui sont alimentées par le travail et la production artistiques et qui nourrissent cette dernière en retour [44]. ». C'est donc par le contact avec ces cadres militants que Cahun et Moore développent cette conception de l'identité multiple qui transcende les catégorisations normatives.

[41] Isabelle Alfonsi, Geneviève Fraisse, *Pour une esthétique de l'émancipation : construire les lignées d'un art queer*, Paris, Éditions B42, 2019, p.41.
[42] *Ibid.,* p.44.
[43] *Ibid.*, p.34.
[44] *Ibid.*, p.40.

De manière similaire, mais à un degré différent, les furries semblent concevoir collectivement des identités hors-normes. Ils forment un ensemble défendant des valeurs d'acceptance et d'auto-détermination, venant parfois à militer par les images et qui cultive une ambiguïté inter-espèces, inter-paradigmatique. Ces pensées influent sur l'introspection du furry et conséquemment sur la conception de sa fursona. Parfois inconsciemment, les furries mettent en œuvre des idéaux libertaires en formant une immense fresque d'identités multiples, évolutives et dont la détermination revient entièrement à l'individu. La fursona en ce sens réalise cette vérité voulue par Cahun, « […] il faut modifier ce qui est donné, faire abstraction des apparences pour aller au fond de l'être […] [45] ».

Figure 17: Claude Cahun, Autoportrait, photographie, 1939. Cet autoportrait comprend l'apparence de l'artiste et un alter-ego. Les deux figures sont visiblement liées, le mannequin traduit certains traits de l'artiste par des objets stéréotypes de normes de genre. La coiffure devient couronne de fleurs et la cape un manteau à col monté. Un assemblage superficiel au premier-plan, qui prend le dessus sur une vérité.

La fursona comme assemblage

Pour qualifier le travail d'autoportrait de Cahun et Moore, Alfonsi l'assimile au *drag* et au principe de *drag* radical développé par l'artiste Renate Lorenz. Le *drag* représente des expressions de genre de manière exagérée, au point de révéler la superficialité de nos performances de genre. Là où le

[45] *Ibid.*, p.41.

drag vient à l'encontre des normes de genre, quand il se radicalise, c'est au moment où il performe des assemblages dissonants. Lorenz prend pour exemple la performance de Ron Vawter qui incarne en 1992 deux figures, celle de Roy Cohn et celle de Jack Smith. Deux personnalités d'hommes homosexuels ; le premier homophobe et sérophobe et le second un artiste *queer*. Cette œuvre se scinde en deux parties, une première partie consacrée à Cohn et une seconde à Smith.

> […] dans la première partie, Vawter porte un smoking et dans la seconde, il revêt un costume extravagant composé d'un turban, d'une grande cape, de bijoux et laisse nues de grandes zones de peau [46].

Ce qui a pour conséquence de rendre l'imitation de Roy Cohn, qui est dans les canons de la masculinité, parfaitement artificielle aux yeux du spectateur. De cette manière Vawter démontre la superficialité d'une identité de l'homme homosexuel normative et la compare à une image identité construite pour soi dans la deuxième partie de sa performance. Selon Alfonsi, Vawter et le *drag* radical

> […] procède[nt] à un renouvellement radical de la pratique de l'autoportrait. Au lieu d'être le lieu habituel de l'introspection, l'auto-représentation est tournée vers l'extérieur : la création de l'image de soi […] [47]

Parallèlement, le travail de Cahun et Moore est classifié par Alfonsi comme du drag radical, car s'agissant d'assemblages dissonants démultipliés.

> En connectant maquillage et lunettes opaques, crâne rasé et épaules érotisées, en associant masques de carnaval et recherche de vérité, elles ne visent pas à conforter une forme de représentation qui s'inscrit dans un régime identifiable. Elles s'adressent directement à nos subjectivités contemporaines féministes et queer [48].

Pour ce qui est des furries, des rapprochements ont pu être établis avec les milieux *drag*, notamment dans leur aspect communautaire et dans leur

---

[46] Renate Lorenz *et al*., *Art queer : une théorie freak*, Paris, Éditions B42, 2018, p.73.
[47] Isabelle Alfonsi, Geneviève Fraisse, *Pour une esthétique de l'émancipation : construire les lignées d'un art queer*, Paris, Éditions B42, 2019, p.47.
[48] *Ibid.*

capacité à provoquer des questionnements identitaires [49]. Mais leur similarité la plus tangible se trouve dans ce principe de bouleversement des normes par l'assemblage et l'auto-représentation. La fursona existe au-delà de l'introspection, elle se donne à voir au sein de la communauté comme une identité propre, avec pour principal assemblage dissonant la figure de l'humain et de l'animal. C'est cette figure radicale qui inspire aux autres furries les idées libertaires d'une identité inconditionnée.

b. Usages collectifs extra-communautaires

Le potentiel politique des furries

Les furries s'affirment comme une société hors-norme, aux marges et qui accueille des individus lésés par des identités imposées. Il est donc logique de se demander si la communauté furry s'affirme également comme un mouvement politique. Ce questionnement Julien-Saavedra se l'est posé et il établit que les furries « […] participent peut-être d'affirmations infra-politiques […] [mais] ne semblent pas considérer le réel potentiel politique, artistique et philosophique d'un tel rassemblement […] [50] ». Or plusieurs discours intra-communautaires nous indiquent le contraire. Précédemment nous avons observé la prépondérance de personnes LGBT+ dans la communauté (Voir Page 18), celle-ci s'explique par une mitoyenneté entre les mouvements *queer* et de libération LGBT+ et l'apparition des évènements furry aux États-Unis. Dans le documentaire *The Fandom* réalisé par Ash Kreis et Eric Kreis, le co-fondateur de la *Confurence 0* avec Mark Merlino, Rod O'Riley témoigne de la diversification rapide de la communauté des suites de la première convention de 1989. Au début des années 1990, les personnes LGBT+ font face à de sévères oppressions, entre la politique reaganienne et la crise du SIDA de nombreuses personnes voient leurs proches mourir et sortent du placard afin de militer pour leurs droits malgré les risques de se faire violenter. Dans ce

[49] Zhenya Zlanski, *Furry vs Drag : Les dragqueens sont-elles des humansonas ?*, panel organisé lors de la Fauntastic 3, captation vidéo par Artio DeBear, 2023, 54 min 24 s, publié sur le site en ligne https://youtu.be/QQafwFUnTIQ?si=-OzZr5A5kBN3xELL [consulté le 28 Mai 2024].
[50] Quentin Julien-Saavedra, « Furry Fandom : trouble dans l'espèce », dans *Multitudes,* n°55, 2014, p.218.

contexte, ces personnes sont à la recherche de lieux où échanger et construire de nouvelles relations. Il existe quelques espaces LGBT+ mais ils sont souvent pris pour cible par la police et des homophobes. Un refuge se trouve alors dans les communautés culturelles en marge, peu fréquentées et mal vues et où se développe une empathie entre marginaux. Par conséquent, les personnes LGBT+ fréquentent les évènements de science-fiction, de jeu de rôle et furry. « Il y avait en effet, un contingent LGBT parmi les furries. Nous allons célébrer les deux en même temps [51]. ». Dans la même décennie se forme également la culture *queer*, avec des groupes comme *Queer Nation* qui proclament l'obsolescence des normes de genre et les moquent copieusement. Les furries les accompagnent dans cet élan moqueur, en incarnant des existences hors normes et en empruntant des esthétiques sous-jacentes à la culture *queer* comme le cuir, le latex ou le *gear kink* ; on peut le voir dans les fursuits de Robert Hill ou certaines illustrations des débuts de la communauté (*cf*. Figure 28).

Figure 18: John Alan Stanley et al., Conbook Confurence 2, 25 Janvier 1991, p.20.

Aujourd'hui, il arrive que des vagues de haine atteignent les furries. En 2016, une forme d'humour tendance consistait à partager des extraits vidéos de situations créant un sentiment de malaise. Certains de ces extraits provenaient d'évènements furry et montraient des fursuiters. Alors des moqueries, insultes et menaces se sont abattues sur les personnes filmées dont l'image publique était partagée massivement. Ce phénomène de harcèlement a engrangé des groupes haineux qui agissent encore aujourd'hui.

[51] Ash Kreis, Eric Risher, *The Fandom*, film documentaire, 4 Juillet 2020, 44 min 6 s, publié en ligne sur le site https://youtu.be/iv0QaTW3kEY?si=KnC86o2ujOdaUsmX [consulté le 28 Mai 2024].

Depuis mon coming-out, une part de ma routine matinale consiste à bannir les commentaires sous mes vidéos des « anti-furries » […] en réponse à du contenu furry leurs intentions deviennent claires, ils décrivent des armes de chasse car ils suggèrent que je devrais être chassé et tué. […] Je ne crois pas que ces gens visent des furries car nous sommes bizarres sans une compréhension plus profonde de qui nous sommes. […] Alors appelons les anti-furries ce qu'ils sont, le dernier bastion de l'homophobie socialement permise [52].

Certains politiciens conservateurs aux États-Unis ont également visé les furries afin d'instiller des propos LGBT+phobes. En 2024, le législateur républicain de l'Oklahoma Justin Humphrey a proposé une loi « […] autorisant les services animaliers à retirer les élèves s'identifiant comme furries des écoles [53]. ». L'initiative d'Humphrey découle d'un mythe parmi les conservateurs étasuniens que les écoles et universités accommoderaient des étudiants qui s'identifieraient comme des animaux. Un argument fallacieux qui démontrerait les débordements de la théorie du genre. Humphrey qui a dit « […] les personnes transgenres sont atteintes d'une « maladie mentale » […] [54] » vise consciemment un groupe dont la plupart des membres sont LGBT+, sous-couvert de s'attaquer à une niche culturelle sans intérêt. Face à cela, la réaction des furries est similaire à celle des communautés *queer*, ils refusent de se cacher. Et font spectacle de leur joie et de leur individualité, afin de préserver ce refuge pour les minorités de genre et sexuelle. Cette contre-attaque explique en partie pourquoi les porosités entre les furries et les esthétiques *queer* prospèrent.

[52] Boring Keith, *I Don't Think « Plush » Knows What Furries Are ?*, vidéo, 19 Octobre 2023, 43 min 54 s, publié en ligne sur le site https://youtu.be/ovu8VK3NeX4?si=IEfhXBqMhaYKzWDs [consulté le 28 Mai 2024].
[53] Lil Kalish, « A Republican In This State Wants Animal Services To Remove Furries From Schools », *Huffington Post*, 17 Janvier 2024. [Traduction libre : that would allow animal services to remove students who identify as furries from school.].
[54] *Ibid.* [Traduction libre : transgender people have "a mental illness"].

Figure 19: Photogramme de l'Aftermovie de la Fauntastic 2023, dans cette image de nombreux éléments font référence à des esthétiques queer. Harnais, combinaisons latex, puphood. Le puppyplay, branche de la culture cuir, a trouvé un écho particulier parmi les furries.

Une autre raison se situe dans un évènement majeur de la communauté furry, l'émergence des *Burned Furs* et du *Furry Manifesto* en 1998. Ce premier terme désigne un groupe intra-communautaire qui a cherché à redorer l'image publique des furries au travers d'un manifeste qui affirme que celle-ci est polluée par les homosexuels et les personnes ayant des fétichismes jugés dérangeants (et dans une moindre mesure les chrétiens). Ce discours très violent a pour but que « […] les individus du fandom se retrouvant dans les diverses pratiques décriées s'auto-excluent de la communauté, et que les autres adoptent une posture très répressive envers ces pratiques [55]. ». Beaucoup de membres intègrent la communauté furry pour échapper à des formes d'ostracisation et de discriminations semblables. Les *Burned Furs* ont fait pénétrer des idées réactionnaires dans le milieu furry. Ce qui a eu pour effet de mettre à mal la confiance des personnes LGBT+ qui ont rejoint la communauté, convaincues de l'aspect refuge de celle-ci. À la suite de cet évènement les furries ont statué « […] que la tolérance se devait de rester prédominante, raison pour laquelle toutes les pratiques sont libres d'être

[55] Tommy Delsarte, *Le Fandom Furry : Découverte d'un monde social et traitement de la déviance*, Mémoire de Master, Nancy, Université de Lorraine, 2022, p.27.

partagées, tant qu'elles restent légales [56]. ». Les pratiques *queer* ont donc une place spécifique, car elles attestent d'une tolérance, devenue valeur clé des furries. Cet épisode révèle qu'il existe dans la communauté furry des débats politiques et une conscience d'enjeux éthiques entourant leur propre sociologie et leur place dans la société. Les furries saisissent leur potentiel politique.

Des sujets politiques extra-communautaires sont également saisis par les furries. Le mouvement #MeToo encourageant les femmes à témoigner de violences sexistes et sexuelles qu'elles ont pu subir dans leur quotidien et dans des espaces à forte pression hiérarchique (lieux de travail, milieux artistiques entre autres). Il existe un *#MeTooFandomFurry* sous la forme d'une association qui a le même objectif que toutes les variations du mouvement *#MeToo* dans divers domaines ; libérer la parole sur les violences sexistes et sexuelles. Le *#MeTooFandomFurry* fait aussi de la prévention et des actions de sensibilisation lors d'évènements furry. L'existence de cette structure démontre que les furries s'approprient des sujets politiques majeurs, les mettent en réflexion au sein de la communauté et en dégagent un positionnement cohérent avec des valeurs communes de tolérance et de respect.

La voix politique de la fursona

Afin de revendiquer ces positionnements politiques les furries utilisent les images, en conséquence la fursona peut promouvoir les convictions de son propriétaire. Lors du mois de Juin, mois consacré aux fiertés LGBT+ il est courant de voir paraitre de nombreux dessins de fursonas brandissant des drapeaux LGBT+ ; correspondant le plus souvent aux identités/orientations du propriétaire. Au-delà d'une célébration, il y a une forme d'appel à la mobilisation dans certaines de ces images qui montrent des drapeaux pavoisés ou des maquillages/peintures récurrentes dans les marches des fiertés (*cf*. Figure 30). Il y a dans la commande ou la réalisation de ces

[56] *Ibid.,* p.29.

dessins, une volonté d'inciter les autres à manifester durant cette période. Les furries prennent également part aux débats sur la dépolitisation des mouvements de fiertés LGBT+ et la place laissée au *pinkwashing* [57] *(cf*. Figure 31). Nombreux se positionnent à l'encontre de cette récupération mercantile et appellent à la lutte radicale pour les droits LGBT+.

Figure 21 : A gauche un dessin d'un artiste furry (Nugitos) réalisé à l'occasion du mois des fiertés et publié sur le site en ligne https://x.com/Nugitos/status/1662090310497845249 [consulté le 30 Mai 2024]. On peut voir le drapeau transgenre et pansexuel. A droite une commande réalisée par un artiste furry (PineTreeLionCat) où l'on voit un drapeau et un maquillage aux couleurs trans.

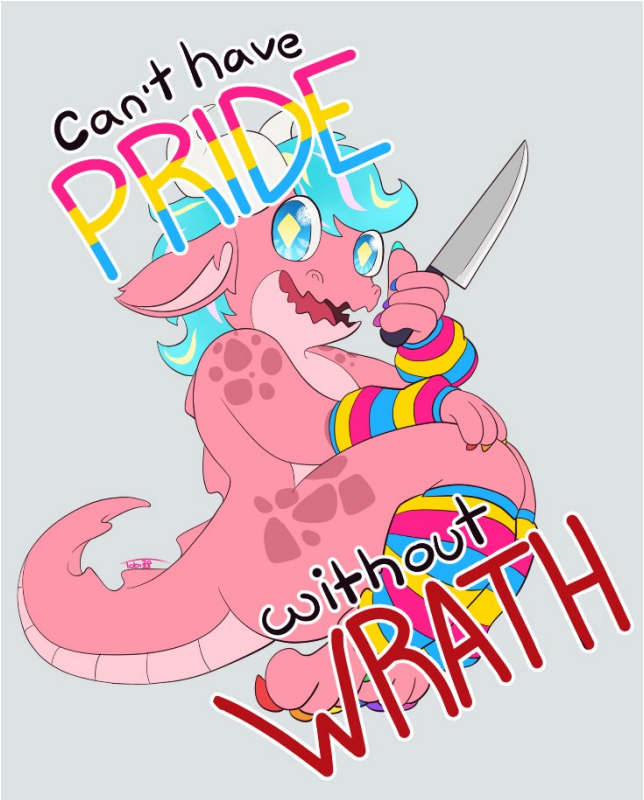


Figure 20 : Dessin d'un artiste furry publié sur le site en ligne https://www.furaffinity.net/view/52594098/ [consulté le 30 Mai 2024]. [Traduction libre : On ne peut pas avoir la fierté sans la colère. Un jeu de mot faisant référence aux péchés capitaux dans la religion chrétienne.]

Selon l'actualité internationale, les furries vont utiliser l'imagerie animale pour motiver des luttes contre des injustices ou des attaques envers des groupes minorisés. Dans l'exemple ci-dessous un canidé à la dentition acerbe armé d'une mâchoire puissante mord une main qui cherche à le domestiquer. L'animal refuse le

[57] Ce terme désigne une stratégie *marketing* où une entreprise (parfois des États ou des entités politiques) feignent une attitude progressiste et bienveillante envers les personnes LGBT+ afin d'améliorer leur image.

contrôle, refuse qu'on lui retire son seul moyen de défense, ses dents. Cette image symbolise une riposte face à une oppression. Le chien, considéré comme domptable de nature, s'attaque à cette entité au-dessus de lui qui pense le maitriser.

Figure 22: Dessin d'un artiste furry (Ink the artist) publié sur le site en ligne https://x.com/Ink_the_artist_/status/1747729549490561025 [consulté le 30 Mai 2024].

La morsure est souvent utilisée pour évoquer l'action politique directe, au travers d'une démonstration où l'animal surpasse physiquement l'être humain.

L'illustration ci-après, réalisée lors des grèves contre la réforme des retraites de 2023, montre une hyène tenant un morceau de zèbre où apparaît le slogan « mangez les riches ». La hyène est un prédateur aux dents capable de broyer des os, sa présence dans l'image donne à la lutte contre la précarité et les inégalités sociales un aspect redoutable. L'art furry enfin peut permettre à des groupes stigmatisés de sensibiliser à leurs problématiques les autres membres de la communauté.

Figure 24: Dessin d'un artiste furry (MrLemur) publié sur le site en ligne https://x.com/MrLemur_Arts/status/1638104880459010049 [consulté le 30 Mai 2024].[Traduction libre : Mangez les riches.].

Par exemple, Ty-Pesh est un artiste et animateur Diné, dans son travail il incorpore des éléments visuels de sa culture autochtone et parle dans plusieurs de ses bandes dessinées de l'industrie coloniale et de ses modes de pensée. Cette part de sa production a une double-fonction, elle informe les autres d'un enjeu politique complexe et permet à l'artiste de prendre responsabilité de la représentation Diné dans le furry. Il est aux commandes d'une politique de représentation.

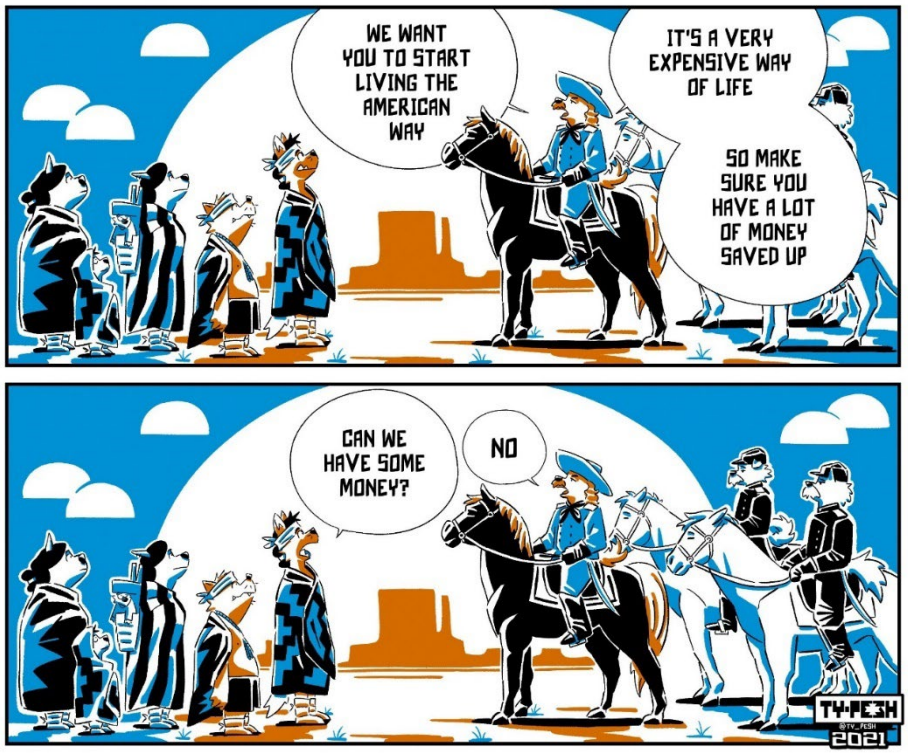
Figure 23: Dessin d'un artiste furry (Ty-Pesh) publié sur le site en ligne https://x.com/TY_PESH/status/1463206714036002818 [consulté le 30 Mai 2024].

[Traduction libre :

-Nous voulons vous voir adopter le mode de vie américain, c'est un mode de vie coûteux, alors faites en sorte d'avoir beaucoup d'argent de côté.

-Peut-on avoir de l'argent ?

-Non.]



c. Usages individuels

Les images comme prothèses visuelles

La communauté furry est une communauté d'images. Dans laquelle « […] l'image est omniprésente, pour exister, pour être vu, un fursona doit être dessiné [58]. ». En témoigne la difficulté d'artistes furry qui travaillent avec des médiums non visuels, les musicien.ne.s, les écrivain.ne.s notamment. « […] les furries n'écoutent pas forcément beaucoup, très peu, voire pas du tout de musique issue du fandom […] [59] ». Pour comprendre cette importance de l'image et son usage par la communauté, je souhaite me pencher sur les capacités récognitionnelles mises en jeu dans notre compréhension des images. Dominic McIver Lopes établit que notre capacité à reconnaitre des objets qui nous sont familiers est capable d'une certaine plasticité. « Il est possible de reconnaître des choses qui changent de position dans l'espace, qui sont vues de différents points de vue, qui sont vues dans des conditions qui les distordent – une brume de chaleur, des miroirs déformants ou autres [60]. ». Un bon exemple est notre capacité à reconnaître des visages, malgré des changements dus à des expressions ou au vieillissement. Ce dynamisme de la reconnaissance qui comporte des limites, par exemple dans des cas de distorsion extrême d'une image, nous permet « […] [d'] interpréter des images nouvelles d'objets familiers [61] […] » un trait de notre capacité à reconnaître les choses que Lopes nomme générativité. Il identifie un concept connexe à la générativité, celui de transfert « […] le transfert est la capacité d'identifier un objet non familier à travers une image de lui [62]. ». Selon Lopes les images incarnent de l'information qui nous indiquent des propriétés sur l'objet non familier. De plus, des propriétés familières peuvent être observées sur des objets non familiers. Ainsi, les images nous permettent d'étendre

[58] Anja Lehoux Traex, *La notion d'identité au sein du fandom furry*, Mémoire de Master [non publié], Paris, ENSAD, 2022, p.150.
[59] *Ibid.*
[60] Dominic McIver Lopes, Laure Blanc-Benon, Jacques Morizot, *Comprendre les images : une théorie de la représentation iconique, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014*, p.167.
[61] *Ibid.,* p.179.
[62] *Ibid.*

[…] le système informationnel en rassemblant, stockant, et transmettant de l'information visuelle à propos de leurs sujets, de manières qui dépendent de notre capacité à identifier les choses d'après leur apparence, et qui accroissent aussi cette capacité [63].

Cette théorisation des images va au-delà d'un principe de similarité entre images et monde visuel. Toutefois, elle va de pair avec l'idée qu'il y a une transparence entre les deux. Lopes cite Alvin Goldman qui explique que nous percevons selon des modalités perceptives. « Nous ne sommes jamais en train de *simplement* percevoir ; ou bien nous entendons, ou bien nous voyons, ou bien nous sentons, etc [64]. ». Les éléments qui constituent notre vision « […] couleurs, formes, orientations, distances, qualités de texture [65] » sont des constituants de l'image, ainsi c'est un médium transparent par rapport à notre vision. Un match de rugby décrit à la radio ne sera pas transparent comme l'image filmé d'un match retransmis à la télévision, car le discours du commentateur ne possède pas les mêmes propriétés visuelles que l'image. L'acception de ces deux idées permet d'aboutir à l'interprétation des images comme des prothèses visuelles. Un terme développé par Jacques Morizot dans la postface de *Comprendre les images* de Dominic McIver Lopes. « A l'intersection des deux, il y a l'idée que les images sont des « prothèses visuelles » [66] ». Elles seraient alors un dispositif artificiel qui remplace la vision en représentant « […] le monde visuel à travers des propriétés visuelles [67] » et nous transmettent des informations visuelles qui nous permettent de mieux reconnaître des objets dans des images et dans le monde visuel.

L'imaginaire furry est un imaginaire visuel, la constitution des fursonas est principalement visuelle et l'image est donc un parfait vecteur par sa capacité de transparence. Quand un furry voit une image, l'image le rapproche de cet imaginaire et devient une prothèse visuelle. Une fenêtre sur un autre monde

[63] Dominic McIver Lopes, Laure Blanc-Benon, Jacques Morizot, *Comprendre les images : une théorie de la représentation iconique, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014*, p.173-174.
[64] *Ibid.*, p.222.
[65] *Ibid.*, p.223.
[66] *Ibid.*, p.273.
[67] *Ibid.*, p.225.

visuel. Les furries font usage à la fois de la générativité et du transfert de manière singulière. Quand un furry reconnait un autre membre de la communauté dans un dessin, sous les différents styles des artistes, il associe son nom à des propriétés visuelles (la palette de couleur et les marquages de la fursona qui restent consistants selon les styles) et en fait un objet familier. Ainsi, lorsque son « […] nom est mentionné, nous avons toujours des images mentales associées à ce nom qui jaillissent […] [68] ». Cette importance du nom de la fursona dans la communauté furry, qui la lie à son propriétaire, qui au fil des évolutions reste le même le plus souvent. Celle-ci s'explique par la générativité mise en action par les images qui associent au nom une multitude d'images. Le transfert, s'opère entre le furry et les images qui représentent sa propre fursona. Au travers de celles-ci il va développer une familiarité avec de nouveaux objets. Dans les prochaines parties nous verrons des applications de ce principe en étudiant le travail artistique d'artistes furry précis.

Se projeter dans un parcours de transition

Précédemment nous avons évoqué le nombre supérieur de personnes transgenres dans la communauté furry comparativement à la population générale (*cf.* Page 23). Il y a des points communs entre les questionnements identitaires qu'apporte la fursona et ceux qui viennent avec un parcours de transition. Ce qui explique que davantage de personnes transgenres intègrent la communauté ou que des furries prennent conscience de leur transidentité. La fursona garantit que l'autre membre est respectueux, car sensibilisé aux problématiques transidentitaires.

Deux fursuiters s'approchent de moi, nous commençons à interagir, ils apprécient ma gestuelle et l'un d'eux me dit « good boy, good boy ! » Son ami le reprend « not « good boy », look at their badge ! » en montrant mon badge présentant des pronoms neutres et féminins. Il s'est donc immédiatement repris, sans que je doive le corriger [69].

[68] Anja Lehoux Traex, *La notion d'identité au sein du fandom furry*, Mémoire de Master [non publié], Paris, ENSAD, 2022, p.118.
[69] *Ibid.*, p.136. Un badge est un petit insigne avec le nom et une image d'une fursona porté par les furries lors d'évènements pour être identifiables entre eux.

Une autre explication à la présence trans parmi les furries réside dans la fonction transférentielle des images des fursonas. Un furry en questionnement vis-à-vis de son genre, peut modifier le genre de sa fursona et dessiner (ou commissionner) des dessins de celle-ci pour se percevoir visuellement dans cette expression de genre. L'image substitue une exploration de son propre reflet parfois rendue impossible par un environnement transphobe. Par le procédé de transfert selon McIver Lopes, le furry acquiert une familiarité avec le genre qu'il explore, il en apprend les propriétés grâce aux informations incarnées par l'image. Cette projection dans le genre est exclusivement personnelle, les images d'autres fursonas performant leur genre n'ont pas le même affect.

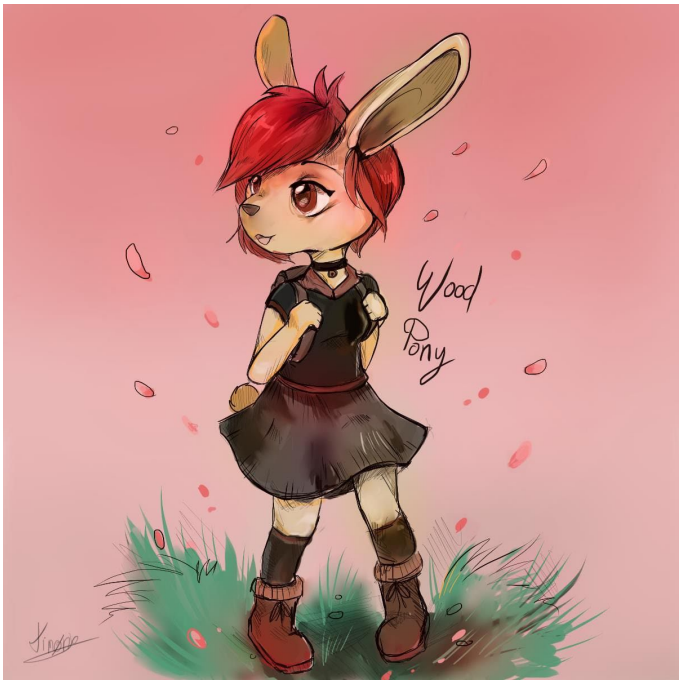


Figure 25: Dessin de Arieslamb, ma fursona performe son genre, au début de ma transition j'ai pu me projeter grâce à cette image.

En parlant de la manière dont les furries fondent leurs mythologies personnelles j'ai abordé le refus des catégories normatives, visible dans leur manière de s'approprier les espèces animales. La particularité de ce transfert dans les images, qui est strictement personnel, semble s'expliquer par cette méfiance envers les normes de genre.

Le furry ne veut pas adhérer à l'image de la masculinité ou de la féminité, il veut composer sa propre expression de genre. Au-delà d'une accointance avec un genre, il veut se familiariser avec des objets précis. Récemment, la chaine *Arte* a diffusé un épisode de son émission *Tracks* interrogeant plusieurs membres francophones de la communauté furry. Parmi eux, Arson parle de son rapport entre sa fursona et sa transition. Il explique avoir appréhendé certains changements liés à une transition transmasculine en donnant ces

traits à sa fursona pour voir s'ils lui correspondent. « Si par exemple je donne à mon fursona des cicatrices de mammectomie, je vais avoir le temps de me dire ok, je le vois bien sur ce personnage, je le vois bien sur moi [70]. ». J'ai pu rentrer en contact avec Arson pour obtenir quelques précisions sur ses réflexions.

D'un fursona né homme, sans aucune marque de transition, je suis passé à un fursona pourvant changer de genre/sexe à sa guise, puis enfin à un fursona AFAB avec des marques de transition. Cette évolution douce vers un fursona trans reflète ma réflexion et mon parcours sur la transidentité et le fait d'accepter ce que je voulais faire [71].

Une transition, bien que comportant des actes et procédures précises n'est pas un parcours type qui doit être respecté à la lettre. Chaque individu concerné à le choix en ce qui concerne ses propres changements. « […] chaque personne trans doit pouvoir réaliser la transition unique qui lui convient [72]. » Dans le cas d'Arson, rajouter des « marques de transition » à sa fursona lui a permis de s'habituer visuellement à ses futurs changements. Sa fursona lui apporte un empouvoirement en l'accompagnant dans ses choix de transition. Utiliser sa fursona comme support de transfert par l'image pour constituer son expression de genre et son parcours permet de confirmer qu'une transition est une réflexion singulière, qui se pense pour soi et n'est pas au service de normes de genre.

[70] Pauline Coiffard, *En finir avec les clichés sur les furries, Tracks, Arte*, documentaire vidéo, Avril 2024, publié sur le site en ligne https://youtu.be/wDKs7EGogHU?si=PeihOkE7erB2ciWc [consulté le 27 Mai 2024].
[71] Arson, communication personnelle, 6 Mai 2024.
[72] Ordalie *et al.*, *Lexique de la transidentité*, publié sur le site en ligne https://wikitrans.co/lexique/ [consulté le 27 Mai 2024].

Le travail de Lakehounds traite de problématiques transgenre. Dans l'exemple ci-dessous (*cf.* Figure 14), la peur de regretter sa transition. L'imagerie animale est utilisée d'une manière assez singulière, toujours auto-justifiante (*cf.* Page 9), elle sert à représenter le processus de transition. L'auteur s'insère lui-même dans son récit à l'aide de sa fursona, Harwin (*cf.* Figure 16). Qui transitionne d'une apparence humaine à celle d'un chien.

Figure 26: Deux premières planches de la bande dessinée de Lakehounds publiée sur le site en ligne https://x.com/lakehounds/status/1404930940107907072 [consulté le 29 Mai 2024].

Il semble que c'est un moyen pour l'artiste de former une familiarité non pas avec des changements mais avec le processus de transition. Lakehounds indique avoir dessiné ces planches juste avant sa mammectomie « L'an dernier, juste avant ma mammectomie, j'ai dessiné cette courte bande

dessinée pour explorer certaines angoisses enfouies dans mon esprit [73]. ». De la même manière que beaucoup de furries disent grandir avec leur fursona au fil de son évolution (*cf.* Page 16), Harwin semble accompagner son propriétaire dans ce processus important de sa vie. Néanmoins, Harwin a une forme complètement animale et ses représentations en cours de transition sont exceptionnelles. Elles servent un propos de l'auteur sur son expérience de transition.

Dans la troisième planche de cette bande dessinée (*cf.* Figure 15), Lakehounds conclut en décrivant des changements corporels d'Harwin, qui n'ont rien d'humain. Il cimente cette idée que le furry transgenre ne veut pas se projeter dans une norme de genre. Il se projette dans sa propre construction et pour échapper à tout référentiel genré il utilise la figure de l'animal. Dont les sensibilités et références sont en dehors de l'humain et de ses catégorisations.

Figure 27: Troisième et dernière planche planches de la bande dessinée de Lakehounds publiée sur le site en ligne https://x.com/lakehounds/status/1404930940107907072 [consulté le 29 Mai 2024].

[73] Texte accompagnant la publication de la bande dessinée sur le site en ligne https://x.com/lakehounds/status/1404930940107907072 [consulté le 29 Mai 2024] [traduction libre : Last year, just before I had top surgery, I drew this short comic to explore some of the worries lurking in the back of my mind.]

Mais, le spectateur ayant construit une empathie et une sensibilité à l'imagerie animale voit des symboliques renvoyant à l'expérience humaine d'une transition. Ici, la fourrure signifie l'apparition de la pilosité et l'épaississement de la peau causée par la prise de testostérone [74].

Figure 28: Planche de référence pour Harwin, réalisée par Lakehounds et publiée sur le site en ligne https://x.com/lakehounds/status/1084946831472242694 [consulté le 29 Mai 2024].

Un genre entier de l'art furry se caractérise par la représentation d'un processus de transition vers une identité hors-norme et construite par l'individu. L'art transformatif [*transformation art]* est tant répandu dans la communauté furry qu'il est souvent abrégé en « TF ». Les illustrations transformatives furry représentent soit une fursona passant d'une espèce d'origine à une autre ou un humain prenant forme animale. Dans le premier cas, similairement au *shapeshifting* (*cf.* Page 24), ces créations illustrent la fluidité inter-espèce, le refus des catégories exclusives. Dans le second cas, ce genre met en évidence la volonté pour les furries d'incarner leur fursona. La figure humaine étant le plus souvent le propriétaire de la fursona et le commanditaire du dessin. Nous avons évoqué les influences des fursonas et

[74] Al Loustoni *et al.*, *Dossier du Wiki Trans sur le Traitement hormonal masculinisant*, Juin 2020, publié en ligne sur le site https://wikitrans.co/ths/masc/ [consulté le 27 Mai 2024].

des pratiques culturelles furry sur la cognition des individus (*cf.* Page 10), l'art transformatif nous montre que ces changements ne sont pas subis mais recherchés. Et commander auprès d'un artiste un dessin d'art transformatif peut constituer une pratique culturelle furry qui influe sur le rapport d'incarnation que le furry entretient avec sa fursona. Ces images semblent donc avoir plusieurs sens de lectures selon qui la reçoit. Une personne transgenre peut y voir le passage d'un corps et d'une expression de genre qui le fait souffrir à une entièrement déterminée. Pour d'autres il peut s'agir d'un cheminement vers un soi plus affirmé ou plus confiant. Toutes ces lectures accordent de l'importance au processus. L'art transformatif représente visuellement des états intermédiaires entre l'avant et l'après ; les différentes vues sont ordonnées sur un format paysage où le personnage passe chronologiquement d'un état à un autre selon le sens de lecture occidental. On peut supposer que l'individu concerné par l'œuvre transformative va opérer un transfert et développer une proximité avec l'image d'un soi qu'il désire devenir et un soi en train d'accomplir cette démarche. L'image peut agir comme un motivateur à des accomplissements de soi.

Figure 29: Exemple d'art transformatif au format paysage et au sens de lecture occidental fait par Lakehounds. Au travers d'Harwin, l'artiste représente sa transition. Publié sur le site en ligne https://x.com/lakehounds/status/1422604420756484098 [consulté le 29 Mai 2024].

Se projeter dans un soi décamouflé

Cette partie traite d'une utilisation de la fursona comme un moyen d'empouvoirement pour les personnes autistes en s'appuyant sur des récits d'expérience personnelle. Ces lignes ne constituent pas un travail de recherche en psychologie ou en médecine. Il est clair que les fursonas peuvent impacter nombre d'individus ayant des neuroatypies, comme les personnes ayant un trouble dissociatif de l'identité qui trouvent un intérêt à se créer des alter-egos. J'incite des personnes qualifiées dans ces domaines à se pencher là-dessus. Mon analyse s'attarde uniquement sur les manières dont l'autisme impacte l'individu dans son rapport avec lui-même, car ce sujet est largement discuté publiquement par les individus concernés et qu'il me concerne également.

Depuis la parution de la cinquième édition du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-5) en 2013, la définition de l'autisme n'est plus scindée en plusieurs catégories mais en un ensemble de troubles du spectre de l'autisme (TSA). Cette définition complexe et controversée propose plusieurs critères au diagnostic des TSA, notamment « La persistance de déficits dans la communication et les interactions sociales parmi de multiples contextes […] [75] ». Ce fondement est critiqué car il donne du poids à l'instauration de normes sociales neurotypiques où les personnes autistes sont forcées à l'adaptation face au rejet

> […] les discriminations sociales envers les personnes autistes sont reflétées par la prévalence du *masking* ou camouflage : les processus au travers desquels les personnes autistes dissimulent leurs traits autistiques dans des environnements sociaux […] [76].

[75] American Psychiatric Association, *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders Fifth Edition*, États-Unis, Virginie, Comté d'Arlington, Mai 2013, p.50, [traduction libre : Persistent deficits in social communication and social interaction across multiple contexts […]].

[76] Elizabeth M. Radulski, « Conceptualising Autistic Masking Camouflaging, and Neurotypical Privilege : Towards a Minority Group Model of Neurodiversity », dans *Human Development*, n°66, Mai 2022, p.113. [Traduction libre : social discrimination against Autistic people is reflected by the prevalence of *masking* and *camouflaging*: the processes through which Autistic people conceal their Autistic traits in social settings].

L'initiative en ligne « *#TakeTheMaskOff* » souhaite changer cette « […] vision médicalisée de l'autisme comme un « déficit social » […] [77] » et milite contre les discriminations faites aux personnes qui sciemment déconstruisent leur camouflage, malgré les avantages d'intégration professionnelle et sociale, afin de préserver leur santé

> […] ces processus comportementaux entrainent des conséquences importantes au développement des personnes autistes, incluant mauvaise santé mentale, fatigue, pensées suicidaires, perte d'identité et stress [78].

Tuxedo Dragon utilise sa fursona pour parler de son rapport au camouflage autistique. Tux est un seul personnage, mais iel est capable de se métamorphoser entre une forme humaine et celle d'un dragon serpentin à fourrure (*cf*. Figure 18). Cette capacité est articulée de manière à être une métaphore du camouflage, sa forme humaine est un masque social, une disposition pour se confondre dans un environnement social et sa forme draconique englobe les traits autistiques de l'artiste.

Figure 30: Planche de référence pour Tux, réalisée par Tuxedo Dragon et publiée sur le site en ligne https://x.com/Tuxedo_Dragon/status/1627103117648207873 [consulté le 29 Mai 2024]

[77] *Ibid. [Traduction libre :* medicalised view of Autism as a "social deficit."].
[78] *Ibid.* [Traduction libre : these behavioural processes carry significant developmental consequences for Autistic people, including poor mental health, exhaustion, suicidality, identity loss, and minority stress.].

Certains aspects de Tux, sous forme animale, sont pensés en fonction de ces traits. Sa queue met en avant l'auto-stimulation (*stimming*), la répétition de gestes et de comportements, la posture digitigrade qui fait référence à l'équinisme et la forme serpentine prolonge une gestuelle grandiloquente. Tuxedo Dragon affirme que Tux sous forme animale représente une version authentique de lui-même. Quand iel masque, sa forme humaine supprime ces traits et iel doit retenir sa forme fuselée de sortir. Dans plusieurs bande dessinées, Tuxedo traite des difficultés amenées par ce conflit entre deux apparences, entre un soi camouflé et un soi décamouflé (*cf.* Figure 19).

Figure 31: Deux planches d'une bande dessinée où Tuxedo Dragon traite de son camouflage autistique. Publié sur le site en ligne https://x.com/Tuxedo_Dragon/status/1513682928751980545 [consulté le 29 Mai 2024]

Dans l'une d'elles, iel évoque la peur de rester bloqué dans sa forme animale, de ne plus savoir camoufler à force d'épuisement (*cf.* Figure 20). Dans une autre iel sensibilise au repli autistique (*shutdown*) «[…] une réponse au stress

Figure 32: Une autre planche de la même bande dessinée où l'auteur.rice évoque la peur de ne plus pourvoir camoufler.

déclenchée par l'attente d'une performance sociale [79] […] » ou une surcharge sensorielle. Le sentiment de repli et de peur panique est symbolisé par l'image de l'animal effrayé qui se cache dans un coin. Une angoisse d'être soudainement visiblement d'une autre espèce, d'un autre monde, de paraitre visiblement inadapté. Le travail de Tuxedo revêt des aspects transformatifs mais il y a un revers à changer vers ce soi authentique et décamouflé. Les mouvements militants revendiquent le fait d'enlever ce masque, mais ce camouflage reste un outil d'intégration, l'abandonner c'est s'exposer à de l'isolement et des discriminations. C'est donc un processus complexe, dans lequel la fursona peut être un moyen pour le furry autiste d'opérer un transfert et de développer une contiguïté avec des manières d'être autistiques parfois inexplorées par l'individu du fait d'un camouflage inconscient et inculqué très tôt. Pour les personnes autistes accepter ce handicap, adapter son rythme de vie, faire face à sa propre vulnérabilité est un sentier périlleux dans lequel la fursona peut apporter des informations visuelles sur des comportements difficiles à comprendre. Elle peut aussi soutenir des questionnements, en étant un modèle de décamouflage ou en incarnant une représentation neuroatypique dans la communauté furry. Tux avec ses deux formes,

[79] Hendricus G. Loos, Ingrid M. Loos Miller, « Shutdown States and Stress Instability in Autism » dans *Autism*, Septembre 2004, p.1. [Traduction libre : The stress response is triggered by a social performance expectation].

personnifie ce tiraillement entre mettre fin ou conserver ce camouflage et permet à sa.on propriétaire de faire sens avec son réflexe de masquage.

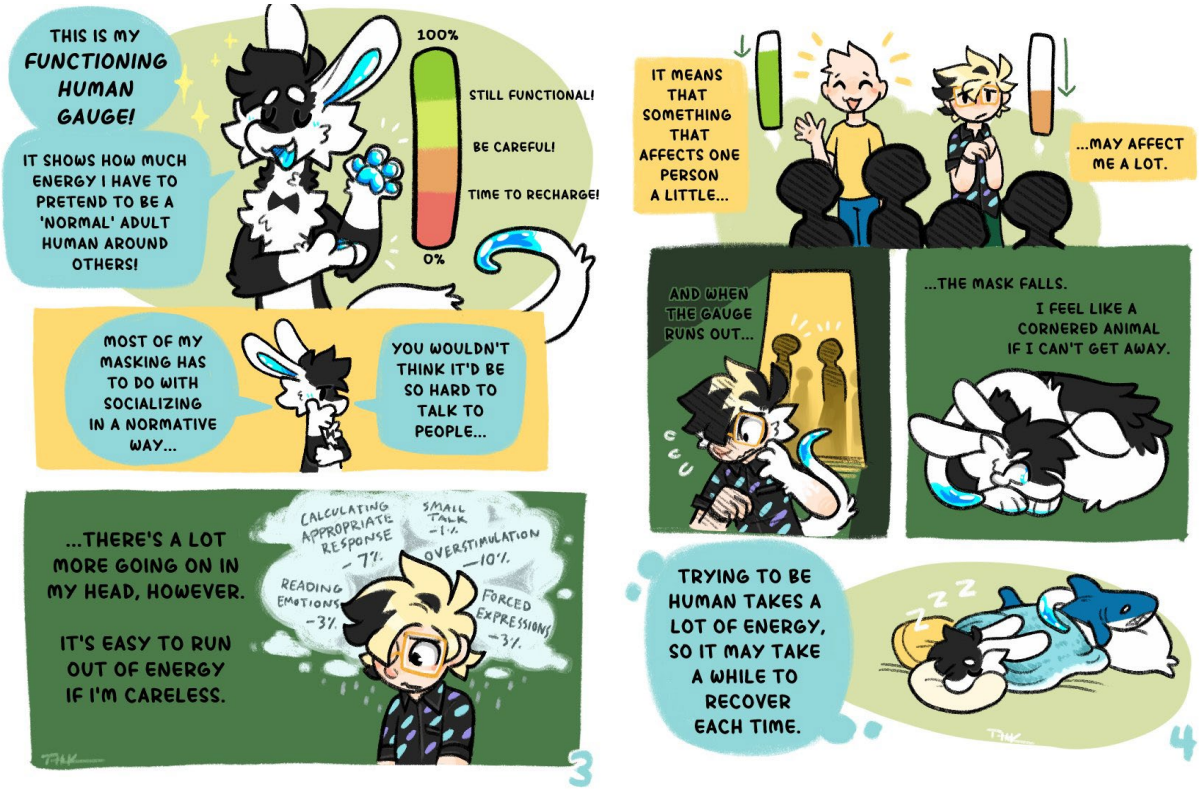


Figure 33: Autre bande dessinée de Tuxedo Dragon. A droite la peur panique est symbolisée par l'animal reclus. Publié sur le site en ligne https://x.com/Tuxedo_Dragon/status/1651001794993213441 [consulté le 30 Mai 2024]

Échapper au stigmate

Dans nos deux exemples, les individus utilisent le transfert et la suppléance visuelle par l'image en réaction à un stigmate. Afin de comprendre les liens entre communauté et stigmate j'ai choisi de me focaliser sur la conception du stigmate d'Erving Goffman. Car il s'est intéressé de près aux groupes sociaux formés par les stigmates, la voici « […] l'individu qui présente un attribut qui le disqualifie lors de ses interactions avec autrui [80]. ».

Cet attribut provoque un discrédit face aux attentes normatives d'autrui calqués sur l'idéal américain du

[80] Jean Nizet, Natalie Rigaux, *La sociologie de Erving Goffman (nouvelle édition)*, Paris, La Découverte, 2014, p.27.

[…] jeune père de famille marié, blanc, citadin, nordique, hétérosexuel, protestant, diplômé d'université, employé à plein temps, en bonne santé, d'un bon poids, d'une taille suffisante et pratiquant un sport [81].

Les furries se positionnent en inversion avec cette identité sociale normative. Du point de vue historique, les premiers rassemblements furry comportaient des exhibitions aux antipodes de l'idéal social de la politique reaganienne. Du point de vue sociologique, Delsarte démontre que le furry opère une carrière déviante en se mettant à l'écart du monde social « normal ». Et d'un point de vue statistique, l'IARP observe que les furries sont fortement d'accord avec le fait qu'une des raisons premières de rejoindre la communauté est pour échapper à la vie quotidienne et ses attendus (échantillon de 1761 furries lors de l'*Anthrocon 2011* combiné à un questionnaire en ligne) [82].

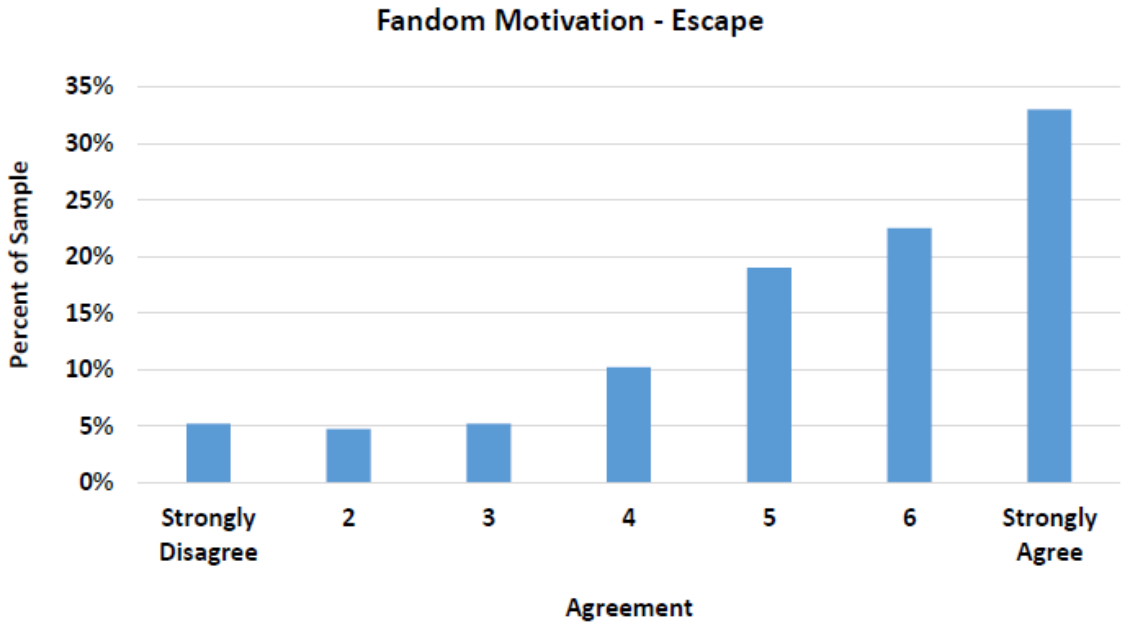


Figure 34: Diagramme issu de Courtney N. Plante, Sharon E. Roberts, Stephen Reysen, Kathleen C. Gerbasi, FurScience ! A summary of five years of research from the International Anthropomorphic Research Project, FurScience, 2016, p.40.

[81] Erving Goffman, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1975, p.151.
[82] Courtney N. Plante, Sharon E. Roberts, Stephen Reysen, Kathleen C. Gerbasi, *FurScience ! A summary of five years of research from the International Anthropomorphic Research Project*, FurScience, 2016, p.40.

Par conséquent, les furries peuvent être perçus comme structurants d'une contre-culture. Nous pouvons nous demander ce qu'apporte la communauté furry à l'individu stigmatisé. Une réponse peut être trouvée dans la manière dont le stigmatisé s'affilie à des groupes. Goffman identifie un groupe « […] le véritable groupe, celui auquel on [l'individu stigmatisé] appartient *naturellement* [83]. », celui qu'il partage avec « […] ceux contraints d'endurer les mêmes privations à cause du même stigmate […] [84] ». En s'engageant pleinement dans ce groupe l'individu peut cultiver sa séparation des normaux et développer une ligne militante qui a deux conséquences. Il confirme « […] aux yeux du public la réalité de cette différence et du groupe qui la partage [85]. ». Et en rejetant la société normative ses discours finissent par s'articuler autour « […] d'énoncés et de sentiments qui sont la propriété de la société toute entière [86]. ». La conclusion de Goffman est que le stigmatisé militant qui se distingue des normaux fini par leur ressembler culturellement, « […] à moins qu'il n'existe une culture étrangère sur laquelle se rabattre […] [87] ». C'est là où la culture furry, comprise comme une contre-culture intervient. C'est un tiers-groupe avec des valeurs différentes de la société et de nouvelles énonciations « […] de l'honneur, de la dignité et de l'indépendance [88]. ». Où l'individu peut se définir autrement que par sa différence et sa confrontation aux normaux. Il fait appel à ce qu'Henri Bergson nomme la fonction fabulatrice cette capacité innée à « créer des personnages dont nous nous racontons nous même l'histoire [89]. ». Lakehounds et Tuxedo Dragon créent leur fabulation, leurs fursonas, qui sont des visions de ce qu'ils désirent incarner. Ils donnent forme à ce que Gilles Deleuze considère être la réalisation de la fabulation ; le devenir. « […] la fonction fabulatrice ne consiste pas à imaginer ni à projeter un moi. Elle atteint plutôt à ces visions, elle s'élève jusqu'à ces

[83] Erving Goffman, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1975, p.134.
[84] *Ibid.*
[85] *Ibid., p.136.*
[86] *Ibid.*
[87] *Ibid.*
[88] *Ibid.*
[89] Henri Bergson, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, Paris, Félix Alcan, 1932, p.207

devenirs ou puissances [90]. ». Le furry ne construit pas son devenir selon une inversion de conceptions normatives ou dans un souci d'assimilation, mais selon ses propres désirs et les « […] nouvelles énonciations collectives […] [91] » des furries.

Conclusions

Comptabiliser les raisons d'être de la fursona, nous amène à comprendre les raisons pour lesquelles les furries font communauté. Ils se positionnent en tant que déviants face aux normes sociales, notamment de genre et de comportement. Et créent un espace repaire, où la tolérance est de mise et comprend une exclusivité malgré son aspect accueillant (*cf*. Page 7). La fursona permet de montrer patte blanche, les propos haineux sont sévèrement exclus et l'institutionnalisation est souvent un sujet de tensions intra-communautaires, beaucoup craignant de voir les membres stigmatisés et les emprunts queer être écartés. Les furries utilisent à leur avantage les espaces en ligne, notamment les réseaux sociaux qui garantissent une visibilité de soi et incitent à la formation d'entre-soi (*cf*. Page 7). Dans ce cadre la fursona émerge pour des raisons pratiques : anonymisation, identification facilitée entre les membres. Mais surtout car elle s'apparente à une persona, à comprendre un masque théâtral qui donne une apparence et projette une voix. Le furry va se créer une apparence pour soi où l'animalité représente l'inaptitude face au monde humain qu'il rejette au profit d'un espace aux normes et comportements sociaux redéfinis où il est rendu visible et complimenté (*cf*. Page 20). Ce qui l'amène à se réestimer lui-même, imaginer de nouveaux devenirs par les images (*cf*. Page 55). Il lui parvient un empouvoirement, à l'aide des autres et de son propre reflet dans les images de sa fursona. La fursona peut être comprise comme l'anti-persona au sens

[90] Gilles Deleuze, *Critique et Clinique*, Paris, Minuit, 1993, p.13
[91] Quentin Julien-Saavedra, « Furry Fandom : trouble dans l'espèce », dans *Multitudes,* n°55, 2014, p.219

jungien du terme, cette part de l'individu qui s'organise selon des attendus sociaux et peut entraver la compréhension de soi, selon la psychologie analytique [92]. En échangeant avec les autres il va voir dans les fursonas des autres des éléments symboliques de récits intimes qui peuvent l'amener lui aussi à faire preuve d'extimité [93]. Tous ces récits forment une conscience politique qui amène les furries à porter des revendications libertaires, moquer une superficialité du monde social et célébrer la multiplicité de leurs identités (*cf*. Page 36). La fursona est formée de deux pendants. L'un relatif à l'individu et centré autour de la formation de son identité, l'apparence du masque. L'autre relatif aux relations sociales établies entre furries et centré autour de l'empouvoirement et de la remise en cause de la société, la projection de la voix par le masque. La fursona est une disposition sociale qui n'oblige pas l'individu à tenir un rôle social, une sorte de persona repensée, assainie et qui prône l'expression individuelle. Les fursonas et les furries existent du fait de nouvelles volontés collectives de reconfigurer nos interactions sociales pour prendre en considération l'hors-norme. La persona jungienne n'est pas détruite, mais repensée comme un facilitateur social. Dans des sociétés privilégiant l'individualisme et le rejet de l'autre, les furries créent et manifestent une culture *bis* où les outils pour parvenir vers autrui ont été revus pour garantir l'expression sincère de chacun.

[92] Johanna Fawkes, « Performance and Persona : Goffman and Jung's approaches to professional identity applied to public relations » dans *Public Relations Review*, n°41, Décembre 2015, p.678.
[93] Serge Tisseron, *Vivre dans les nouveaux mondes virtuels : concilier empathie et numérique*, Dunod, 2022, 254 p.

Bibliographie

Sources

ALFONSI Isabelle, FRAISSE Geneviève, *Pour une esthétique de l'émancipation : construire les lignées d'un art queer*, Paris, Éditions B42, 2019, 159 p.

AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION, *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders Fifth Edition*, États-Unis, Virginie, Comté d'Arlington, Mai 2013, 947 p.

BERGSON Henri, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, Paris, Félix Alcan, 1932, 346 p.

DELEUZE Gilles, *Critique et Clinique*, Paris, Minuit, 1993, 187 p.

DELSARTE Tommy, *Le Fandom Furry : Découverte d'un monde social et traitement de la déviance*, Mémoire de Master, Nancy, Université de Lorraine, 2022, 60 p.

DE MAISON ROUGE Isabelle, *Mythologies personnelles : l'art contemporain et l'intime*, Paris, Éditions Scala, 2004, 125 p.

FAWKES Johanna, « Performance and Persona : Goffman and Jung's approaches to professional identity applied to public relations » dans *Public Relations Review*, n°41, Décembre 2015, p.675-680.

GOFFMAN Erving, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1975, 175 p.

GRAMMACIA Gino, « L'imaginaire du lien social dans les communautés électroniques », dans *L'imaginaire et la représentation des Nouvelles Technologies de Communication*, Nicole Denoit, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2020, p.45-51

HERMAN Jody L., FLORES Andrew R., O'NEILL Kathryn K., *How many adults identify as transgender in the United States?,* États-Unis, Los Angeles, Williams Institute, Juin 2022, publié sur le site en ligne https://williamsinstitute.law.ucla.edu/publications/trans-adults-united-states/ [consulté le 27 Mai 2024].

LOOS Hendricus G., LOOS MILLER Ingrid M., « Shutdown States and Stress Instability in Autism » dans *Autism*, Septembre 2004, 11 p.

JULIEN-SAAVREDA Quentin, « Furry Fandom : trouble dans l'espèce », *Multitudes,* n°55, 2014, p 212-220.

KALISH Lil, « A Republican In This State Wants Animal Services To Remove Furries From Schools », *Huffington Post*, 17 Janvier 2024.

KRANJEC Alexander, LAMANNA Louis, GUZMAN Erik, PLANTE Courtney N., « Illusory Body Perception and Experience in Furries », article présenté à *41st Annual Conference of the Cognitive Science Society*, Montreal, 2019, p.596-602.

LEHOUX Anja Traex, *La notion d'identité au sein du fandom furry*, Mémoire de Master [non publié], Paris, ENSAD, 2022, 204 p.

LONGO Matthew R., Friederike Schüür, Marjolein P.M. Kammers, Manos Tsakiris, Patrick Haggard, « What is embodiment ? A psychometric approach », dans *Cognition*, n°107, Juin 2008, p.978-998.

LORENZ Renate *et al*., *Art queer : une théorie freak*, Paris, Éditions B42, 2018, 197 p.

MCIVER LOPES Dominic , BLANC-BENON Laure, MORIZOT Jacques, *Comprendre les images : une théorie de la représentation iconique, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014*, 293 p.

MERCIER Clémentine, « Valie Export, le féminisme à bras-le-corps », *Libération*, 14 Janvier 2018.

NIZET Jean, RIGAUX Natalie, *La sociologie de Erving Goffman (nouvelle édition)*, Paris, La Découverte, 2014, 117 p.

PLANTE Courtney N., ROBERTS Sharon E., REYSEN Stephen, GERBASI Kathleen C., *FurScience! A summary of five years of research from the International Anthropomorphic Research Project*, FurScience, 2016, 175p.

RADULSKI Elizabeth M., « Conceptualising Autistic Masking Camouflaging, and Neurotypical Privilege : Towards a Minority Group Model of Neurodiversity », dans *Human Development*, n°66, Mai 2022, p.114-127.

REYSEN Stephen, PLANTE Courtney N., ROBERTS Sharon E., GERBASI Kathleen C., « My Animal Self : The Importance of Preserving Fantasy-Themed Identity Uniqueness », dans *Identity*, n°20, 2020, 8 p.

TISSERON Serge, *Vivre dans les nouveaux mondes virtuels : concilier empathie et numérique*, Dunod, 2022, 254 p.

Sources en ligne

COIFFARD Pauline, *En finir avec les clichés sur les furries, Tracks, Arte*, documentaire vidéo, Avril 2024, publié sur le site en ligne https://youtu.be/wDKs7EGogHU?si=PeihOkE7erB2ciWc [consulté le 27 Mai 2024].

KEITH Boring , *I Don't Think « Plush » Knows What Furries Are ?*, vidéo, 19 Octobre 2023, 43 min 54 s, publié en ligne sur le site https://youtu.be/ovu8VK3NeX4?si=IEfhXBqMhaYKzWDs [consulté le 28 Mai 2024].

KREIS Ash, RISHER Eric, *The Fandom*, film documentaire, 4 Juillet 2020, 44 min 6 s, publié en ligne sur le site https://youtu.be/iv0QaTW3kEY?si=KnC86o2ujOdaUsmX [consulté le 28 Mai 2024].

LOUSTONI Al *et al.*, *Dossier du Wiki Trans sur le Traitement hormonal masculinisant*, Juin 2020, publié en ligne sur le site https://wikitrans.co/ths/masc/ [consulté le 27 Mai 2024].

OBSERVATOIRE EUROPÉEN DE L'AUDIOVISUEL, publié en ligne sur le site https://lumiere.obs.coe.int/movie/67821 [consulté le 27 Mai 2024].

ORDALIE *et al.*, *Lexique de la transidentité*, publié sur le site en ligne https://wikitrans.co/lexique/ [consulté le 27 Mai 2024].

Site en ligne www.highwaytotail.com, rubrique conventions [consulté le 18 Avril 2024].

Site en ligne www.registration.fblacklight.org [consulté le 18 Avril 2024].

Site en ligne www.furmap.fr [consulté le 18 Avril 2024].

TAXXON Patricia, *On the Ethics of Boinking Animal People*, vidéo, 5 Septembre 2023, 11 min 15 s, publié en ligne sur le site https://youtu.be/ws9g3igw51s?si=CP5P_rxTW-m9_s4x [consulté le 27 Mai 2024].

ZLANSKI Zhenya, *Furry vs Drag : Les dragqueens sont-elles des humansonas ?*, panel organisé lors de la Fauntastic 3, captation vidéo par Artio DeBear, 2023, 54 min 24 s, publié sur le site en ligne https://youtu.be/QQafwFUnTIQ?si=-OzZr5A5kBN3xELL [consulté le 28 Mai 2024].

Annexes

Annexe 1 :

Les intentionnalités de la *fursuit*

Ponny Gouttegata

En 1997, quand Alfred Gell écrit *L'Art et ses agents, une théorie anthropologique [Art and agency]* c'est en réaction à une étude des arts dits « primitifs » qui n'utilise que l'esthétique comme outil d'analyse. Questionner la Beauté des œuvres d'autres cultures, que ce soit en s'intéressant aux critères de beauté de ces cultures ou en utilisant des critères universels, n'est pas pertinent selon Gell.

[…] [évoquant la position d'anthropologues voulant étudier les critères de beauté des autres cultures] cette dernière position a ses limites et ne fait que travestir les habituelles idées sur l'art en posant une question non-pertinente : « Qu'est ce qui est beau pour les x ou les y ? » [94]

Vouloir théoriser sur les arts non-occidentaux requiert d'utiliser un outil, qui fonctionne hors du cadre des théories philosophiques occidentales sur l'art, qui se fonde sur des *traits qui caractérisent les membres de l'espèce Homo Sapiens* [95], pour s'appliquer de manière universelle. Pour Gell, cet outil est l'*agency* ou intentionnalité.

L'objet désigné à un moment et par des personnes données comme artistique fascine, car une des capacités nécessaires à la sociabilisation d'*Homo Sapiens* est d'imaginer ce qu'il se passe dans l'esprit des autres. Comprendre les intentions d'autrui pour mieux interpréter ses messages et sa personne. Et l'œuvre d'art fait converger les différentes intentions d'autrui, les différentes intentionnalités. L'œuvre d'art est recontextualisée dans un processus continu d'amalgamation de nouvelles intentionnalités, d'évolutions au fil des modifications, expositions, destructions. Et à un moment donné au sein de ce continuum, le spectateur reçoit l'ensemble des intentionnalités des différentes acteurs et accorde à l'objet un pouvoir d'action quasi-humain. Le récepteur, attribue ces intentionnalités à l'objet et le dote d'un esprit humain et lui confère un statut d'acteur dans les relations sociales de sa communauté.

Gell utilise le terme d'idolâtrie pour parler du phénomène de *[…] l'attribution d'intentionnalité et de pouvoir à des objets, souvent représentatifs […]* [96]*.* Un exemple de cela serait les destructions des visages des statues de divinités à la fin de l'Antiquité romaine. Les prédicateurs chrétiens et musulmans étaient conscients de l'idolâtrie accordée à cette statuaire, qui en faisaient de puissants acteurs sociaux capables d'enseigner, à une population majoritairement illettrée, le panthéon polythéiste. Les prêcheurs des religions du livre, craignaient le pouvoir de ces statues, dont l'existence a affecté la société romaine. Leur dégradation a ajouté une nouvelle intentionnalité, qui s'ajoute à la nôtre, nous les regardeurs d'objets antiques exposés dans des musées.

---

[94] Maurice Bloch, « Une nouvelle théorie de l'art, A propos d'Art and Agency d'Alfred Gell *», Terrain,* n°32, 1999, p.119-128

[95] *Ibid.*

[96] *Ibid.*

L'émergence du Web a causé l'avènement de nouvelles communautés culturelles. Des communautés de fans, de vidéastes, d'essayistes, d'ingénieurs. Et parmi elles la communauté *furry*.

Née d'un regroupement d'artistes de bande dessinée lors de la 38ème *World Science Fiction Convention*, réunis autour d'un intérêt commun pour des dessins représentants des animaux aux traits anthropomorphes. La communauté fonde ses premiers rassemblements dans les années 80 et croît massivement dans les années 90 avec la démocratisation du Web. Originellement contrainte aux pays anglophones, celle-ci s'étend depuis la dernière décennie aux pays européens et asiatiques où s'organisent des rassemblements. En France, nous avons plusieurs conventions réparties sur le territoire : *Furry Black Light (Paris), FurCalvaDance (Normandie), Fauntastic (Lyon), etc.*

L'intérêt commun aux *furries* est une admiration pour tout produit culturel présentant des animaux anthropomorphisés. Pour subvenir à cette passion, de nombreux membres produisent des dessins, animations, peintures qui sont désignées comme œuvres au sein d'un art *furry*.

Dans le fandom furry, toute production furry, représentant un ou plusieurs fursonas, ou personnage anthropomorphe, notamment sous la forme d'un dessin, est qualifié par le terme "art", indépendamment du statut professionnel de la personne ayant réalisé la production.[97]

L'artiste *furry* est toujours commanditaire auprès de quelqu'un d'autre, il réinvestit une part de ses gains auprès d'un autre artiste. Et un membre va forcément commander auprès d'un artiste, ne serait-ce qu'une fois pour avoir une trace visuelle de sa *fursona* ; son personnage qui le représente auprès des autres. Ce principe forme au sein de la communauté un marché de l'art, indépendant de celui de l'art contemporain ou du marché de l'art digital sur internet. Loin de se rattacher à des produits culturels extérieurs, les *furries* gravitent autour des images et des productions de leurs artistes, nourrissant une fresque de visages zoomorphes. Ils forment avant tout une communauté culturelle.

Malgré cet autocentrisme, la communauté se fait de plus en plus visible dans le paysage culturel *mainstream*, mais est souvent perçue comme une curiosité. Anja Traex Lehoux dont je cite le travail fait l'analyse de deux œuvres contemporaines utilisant l'imagerie furry dans son mémoire de création :

BRUCE Tommy*, photographie tirée de la série Atmus,* photographie, 2017, 1000x1500 px., 1f° [98]

SHEPHERD Cypress, FOLF Levi, *série Gay Furry Paintings*, huile sur toile, 2021, 2' x 2'6 [99]

[97] Traex Anja Lehoux, *La notion d'identité au sein du fandom furry*, Paris, ENSAD, 2022, p. 122

[98] Voir Annexes 1.

[99] Voir Annexes 2.

[…] lorsque l'imagerie furry est retrouvée, une forme de décalage est toujours présente : le furry y est dépeint avec un regard supposément adapté à un public extérieur. […] on observe que les artistes ont potentiellement joué avec l'aspect «curiosité» du fursuit et de son identité pour un regard extérieur : le torse dénudé, le zipper du torse donnant sur un aplat noir.[100]

Les thèmes de l'art *furry*, ont plus souvent à voir avec des expériences personnelles collectives ou individuelles, où la projection du soi dans la *fursona* permet l'expression de quelque chose d'intime. Si le public de l'art contemporain ne voit pas avec sérieux les enjeux de l'art *furry*, c'est qu'il considère cette communauté comme illégitime professionnellement, seulement tournée vers l'amusement et dont le seul attrait est une esthétique *freak*, créant un ressentiment d'étrangeté.

Ainsi, il semble nécessaire de porter un regard anthropologique sur le mouvement *furry*. La *fursuit* semble être un objet d'étude parfait pour cela. Il s'agit d'un costume représentant une *fursona*, le plus souvent celle du propriétaire de la *suit* (le terme peut être abrégé ainsi). Les personnes non-*furries* ayant entendu parler de la communauté ont souvent l'image de la *fursuit* en tête, ce sont des objets emblématiques, qui sont quasiment les vitrines des *furries*. Et au sein de la communauté, les analyses qui sont faites des *suit* se limitent souvent à une admiration esthétique démontrant la créativité sans faille des *fursuit makers* ; les artisans créant les *fursuits*.

Tentons d'aller au-delà d'un discours esthétisant, tentons de comprendre les intentionnalités incorporées dans les *fursuits* et leur incidence sur le Monde.

Les *fursuit maker*, sont des artistes *furry* à part entière. La conception d'une *fursuit* requiert : des compétences en couture pour assembler, tailler et disposer les fourrures et en sculpture pour tailler les mousses qui forment la structure de la tête. Les *makers* n'ont pas une pratique liée à l'image. En cela ils sont nommés et catégorisés différemment, alors qu'un peintre sera classé au même rang qu'un graphiste car leurs productions résultent en des images.

Cependant, d'un, la création d'une fursuit nécessite une base graphique, le plus souvent une *refsheet*, une fiche de référence montrant la *fursona* sous différent profils et avec tous ses détails pour entériner l'apparence du personnage. Et de deux, les *makers* comme les artistes ont pour nécessité d'affirmer leur style et de le rendre consistant.

En réalité, ce qui est déterminant pour la construction de la popularité de l'artiste, c'est la consistance de son style, c'est-à-dire la capacité à se faire reconnaître dans chacune de ses œuvres. [101]

---

[100] *loc. cit.*

[101] Tommy Delsarte, *Le Fandom Furry : Découverte d'un monde social et traitement de la déviance,* Nancy, Université de Lorraine, 2022, p.23

La communauté *furry* est une communauté de partage, où toutes les ressources sont facilement mises à disposition pour apprendre à créer par soi-même. Un *maker* néophyte va se former grâce aux ressources créées par d'autres *makers*, qui expliquent leur manière de faire. Et il va être incité à contourner ce qu'il a acquis, à repenser les formes, à croiser les techniques pour concevoir son « style ». Dans la masse de créations et de créateurs, il est encouragé d'expérimenter le plus possible pour se forger une identité stylistique.

De sorte que les commanditaires identifient un style qu'ils ont pu voir passer dans des photographies ou lors d'évènements et l'associent à un *maker*. Ensuite, quand ceux-ci voudront commander une *fursuit* à l'effigie de leur *fursona*, ils se tourneront vers un maker qui leur correspond. Selon des traits de personnalité qu'ils associent à leur personnage, selon le jeu corporel qu'ils veulent insuffler ou car un style fait mieux ressortir un élément important pour le futur propriétaire. Exemple, -DEATH SMILE- est une *makeuse* qui arbore un style quasi-horrifique, avec des éléments du visage parfois étirés et de nombreux plis [102], qui correspond à des personnes recherchant une apparence agressive.

Une *fursuit* est donc une entreprise de collaboration dont la forme est déterminée par l'intentionnalité du commanditaire qui se projette dans une matérialisation de sa *fursona* et avise selon les formes proposées par les *makers*. Les créateurs eux négocient entre les désirs du commanditaire et les limites de leur style et de leurs compétences. Il est courant que des *makers* refusent des commandes par manque de maitrise : refuser un lapin car la conception des oreilles est un défi technique ; ou car l'idée du commanditaire ne correspond pas au style développé par l'artiste. La *fursuit* est une vitrine pour le *maker* qui va chercher à montrer son style et se faire reconnaitre par ses particularités. Passer plusieurs semaines sur un costume pour un résultat qui ne convient pas au créateur et qui crée une rupture dans son style constitue une perte de temps dans sa carrière artistique. Ainsi l'intentionnalité du *maker* qui veut faire de la *fursuit* qu'il crée un chainon supplémentaire à son processus de développement artistique, peut rentrer en opposition avec celle du commanditaire. Néanmoins des compromis peuvent être trouvés entre les deux parties et les *makers* sont enclins à expérimenter avec leur style et tenter de nouvelles formes. La construction de la *suit* étant assez longue, les créateurs tiennent régulièrement à jour leurs clients et voient avec eux les éventuelles modifications en cours de route.

Malgré les dissensions, une intentionnalité commune aux *furries* quand il s'agit des *fursuits* est la volonté de donner vie à des personnages. En témoigne les innovations techniques dans le domaine, qui vont dans le sens d'offrir davantage de réalisme et de gommer un effet d'inanimé, comme les *Follow Me Eyes* ou les bouches amovibles. [103]

[102] Voir Annexe 3.

[103] Voir Annexe 4 et 5.

La *fursuit* appelle à un usage, c'est un costume qui demande à être porté. Pour donner vie à son personnage, le *fursuiter*, la personne utilisant le costume, se doit de jouer avec des gestes amples, voire de surjouer pour incarner leur *fursona*. Les *fursuiters* élaborent des parcours de rôle et conçoivent des mimiques. J'ai pu poser quelques questions à un ami qui possède une *suit*, une chèvre du nom de Render. Pour interpeller quelqu'un un geste récurrent qu'il utilise est d'agiter la tête de droite à gauche pour faire bouger ses oreilles. [104] Le *suiter* utilise une propriété de sa *fursuit*, ici le fait que les oreilles sont flexibles, pour transmettre son jeu, constitutif de la personnalité de la *fursona* matérialisée. Le *suiter* de Render explique : *Render est adolescent dans son comportement, il va suivre la vibe générale, si on fait des bêtises go, si ça se chamaille ça part.* [105] Les efforts fournis par les *fursuiters* démontrent une volonté d'incarnation et de performativité d'un soi ou d'une part de soi. Quentin Julien-Saavedra parle *d'incarnation matérialisée par le détour du virtuel* [106] ; les *furries* construisent leur *fursona* au fil des dessins qu'ils commandent, la mettant en scène et construisant un *canevas stratifié du personnage*. [107] Selon Julien-Saavedra cette base constitue un *script*, de la même manière qu'au théâtre on retrouve le modèle texte/représentation :

L'ensemble des moyens media (graphisme numérique et media de communication) forment un script menant à la performance, l'incarnation, l'encorporation d'un corps nouveau. [108]

Sans porteur la *fursuit*, perd l'intentionnalité de son propriétaire. Le *fursuiter* cherche à représenter la personnalité, les actions et les expressions de sa *fursona* auprès des autres. La *suit* est l'interface visuelle, à ce titre elle peut être comparée à la marionnette qui est l'interface visuelle du jeu du marionnettiste.

Avant de continuer, j'aimerais apporter une nuance à l'analyse du *fursuiting* de Julien-Saavedra. L'auteur conçoit l'élaboration progressive de la *fursona* comme une phase de *préparation à l'incarnation*. [109] Suggérant que tous les *furries* passent par l'incarnation de leur *fursona*, or en réalité c'est une pratique quantitativement minoritaire au sein de la communauté.

Pour autant, le "fursuiting" est l'activité la plus visible du fandom, et souvent ce à quoi il est réduit. Tous les furries ne se procurent pas de fursuit, tout dépend de sa propre vision du fandom et de sa pratique, mais aussi de ses moyens financiers […] [110]

---

[104] Voir Annexe 6

[105] Anonyme, communication personnelle, 15 Décembre 2023

[106] Quentin Julien-Saavedra, « Furry Fandom: trouble dans l'espèce », *Multitudes*, n°55, 2014, p.212-220

[107] *Ibid.*

[108] *Ibid.*

[109] *Ibid.*

[110] Tommy Delsarte, *Le Fandom Furry : Découverte d'un monde social et traitement de la déviance,* Nancy, Université de Lorraine, 2022, p.19

Tous les *furries* passent par une élaboration et un processus d'évolution progressive de leur *fursona*, mais tous ne s'adonnent pas au *fursuiting*. Néanmoins, tous les *fursuiters* passent préalablement par cette phase de construction de leur identité dans la communauté.

Les performances des *fursuiters* suscitent l'admiration. Que ce soit lors d'évènements ou sur le Web. Nombreux sont les photographes qui proposent de prendre des photos spontanément ou organisent des *shootings*, une pratique qui se retrouve également dans les communautés de *cosplay*. Dans la communauté *furry*, les personnes se proposant d'être photographes, même les amateurs, sont respectés. Les photographies qu'ils prennent des *fursuiters* gardent trace de leurs performances et constituent un souvenir auxquels les individus présents lors de l'évènement sont attachés. Les photographes réfléchissent souvent avec les *fursuiters* des mises en scène qui viennent alimenter cette construction par l'image de la *fursona* évoquée plus haut. Les photographies de *fursuits* sont autant admirées par les membres que les dessins et autres productions visuelles. Ce qui amène le *fursuiter* à se sentir œuvre d'art, le porteur sait qu'il va être admiré et cette intentionnalité influe sur son jeu et sur la construction de sa *fursona*.

Ce phénomène est observable dans les publications faites sur divers réseaux sociaux sous l'*hashtag #FursuitFriday*. L'idée de ce petit évènement virtuel est de proposer à tous les *fursuiters* de poster une photographie, le vendredi. Les choix photographiques dans ces *posts* sont assez similaires à ceux des photographies de magazines : cadrages rapprochés, poses complexes et regards en direction de l'objectif.[111] Le *fursuiter* est conscient du regard qu'il suscite et accepte volontiers de jouer avec. De manière assez similaire avec les *dragshows*, le fait de se savoir entouré de personnes partageant un intérêt commun permet de briser une frontière sociale. Avec un public prédominament LGBT+, les artistes *drag* expriment pleinement leur identité, des récits intimes sans peur de jugement. La *fursuit* à comprendre comme l'amalgame physique d'un « moi » construit pour soi, est montrée à un public de personnes ayant connaissance de la démarche de questionnement identitaire de la *fursona*. Emily Satinsky, lors de deux conventions : *Furpocalypse (2015)* à Cromwell dans le Connecticut et *Further Confusion (2015)* à San Jose en Californie, a interrogé 21 participants. Elle en retire ceci :

Surrounded by like-minded people dressing in animalistic constructions, assuming opposite gender roles, and exploring sexual interests, furries further develop their own interests, explore and define their identities, and receive therapeutic interactions. [112]

[111] Voir Annexe 7

[112] Emily Satinsky, *The Furry Fandom: constructing a costumed society for identity exploration*, Santa Fe NM, International Textile and Apparel Association (ITAA) Annual Conference Proceedings, 2015, 2 p.

La position du *fursuiter* performant pour le regard d'autrui n'est pas autocentrée. Les *furries* entre eux perçoivent cette intentionnalité de vouloir s'exprimer dans un espace bienveillant, un *safespace* et agissent de sorte à laisser de l'espace à chacun pour s'exprimer et s'admirer les uns et les autres. Nombreux sont les *furries* à connaitre le rejet social et être perçu comme déviant : *[…] many of the interviewed furries feel an absence of love and acceptance in their outside lives.* [113] Cette élévation mutuelle a un effet thérapeutique et offre aux *fursuiters* un *empowerment* ; il est libéré des tensions humaines mais il se doit, dans son comportement, d'aider à la construction de cet espace d'acceptance.

En cela, le contact physique joue un rôle particulier.

[…] les furries sont en général très enclins au contact physique affectif, notamment en fursuit. Je compte par dizaines le nombre d'interactions que j'ai pu avoir avec d'autres fursuiters lors de la FBL [Furry Black Light, une grande convention française], qui consistaient seulement à un salut, un câlin, puis chacun repartait de son côté ! [114]

Dans cet espace communautaire où les barrières sociales sont affranchies, les *furries* ont tendance à aller vers les autres sans peur et notamment vers les *fursuiters*. Ceux-ci acceptent, avec leur accord préalable, de câliner autrui, offrant un réconfort particulier et un geste habituellement proscrit dans les sociétés occidentales.

Le *furry* décidant de collaborer avec un *maker*, de se construire un rôle et de supporter une tenue contraignante, le fait avec l'intention de maintenir un espace d'acceptance et de tendresse, où les autres sont libres de se définir au travers d'interactions sensibles singulières. Le *fursuiting*, est l'activité de la communauté la plus visible par les observateurs extérieurs et apparait souvent comme un loisir. Mais seul un *furry* peut recevoir cette intentionnalité et voir dans le *fursuiter* quelqu'un de libéré et de libérant.

Dans certains cas, un *fursuiter* peut décider d'avoir une intentionnalité de disruption avec la société. D'un point de vue extérieur le *fursuiting* apparaît comme quelque chose de dérangeant ou d'étrange, certains membres prennent le parti de se montrer en *fursuit* publiquement pour se jouer de la normativité ou à des fins de revendication. Grâce au soutien des *furries*, les *fursuiters* peuvent insuffler une intention déstabilisatrice dans leur expression et être acclamé par la communauté pour cela. La première *fursuit* a partiellement été créée avec cet objectif en tête. Robert Hill en 1989 lors de la première convention *furry* : *Confurence 0*, sur scène en tant que *Hilda the Bambioid*. Son accoutrement emprunte au *gear kinky* et plus largement aux esthétiques *queer* :

---

[113] *Ibid.*

[114] Traex Anja Lehoux, *La notion d'identité au sein du fandom furry*, Paris, ENSAD, 2022, p. 51

body ouvert, cuissardes et cravache. Hilda a également des traits féminins, mais Hill s'est toujours présenté comme un homme cisgenre. [115]

Transgresser le genre et l'espèce est un moyen de se moquer de l'hétéronormativité et de se montrer dans une liberté complète, hors des normes de pratique sexuelle, d'identité et de vie imposées par le climat politique conservateur des années 80 aux États-Unis. Hill s'attend à des réactions haineuses des reaganistes et thatchériens, mais il sait que l'espace communautaire *furry* saura l'admirer et le défendre. En cela cette intentionnalité particulière est comparable aux performances *queer* : une communauté bienveillante offre un *safespace* où se créent de nouvelles énonciations, en réaction à un inconfort dans les identités normatives. Julien-Saavedra en fait également l'observation :

Dans les deux cas, on observe des collectivités qui se cherchent des voix communes et pluralistes, et qui s'inventent de nouveaux modes d'énonciation collective au fil d'une recherche parfois subie, parfois volontaire, toujours tâtonnante, aux frontières des genres et des espèces, sous le signe d'une plus grande liberté de pratiques et d'un sentiment d'être à l'étroit dans les identités majoritaires dont nous sommes tous affublés. [116]

En ce sens, la *fursuit* est à voir comme un de ses nouveaux modes d'énonciation à la fois collectif et individuel, dressant pour son propriétaire une toile où s'inventer des identités hors-normes à arborer face à une société oppressante, dans l'espoir de la changer.

Il est désormais temps de conclure sur cette analyse de la *fursuit* au regard de l'intentionnalité de Gell. Il faut se saisir du *fursuiting* comme une pratique globale comprise au sein et au-dehors de la communauté *furry.* Une analyse de la *fursuit* en tant que costume serait hors propos à une analyse anthropologique. Elle se limiterai à observer l'objet inerte qui ne permet que de percevoir l'intentionnalité du *maker* cherchant à développer son identité stylistique ; celle du commanditaire cherchant à donner forme à l'image mentale de sa *fursona* et l'intentionnalité commune de donner l'impression de vie dans la *suit*.
Elle éclipserai l'élaboration du jeu du *fursuiter* qui se fonde sur sa *fursona*, ce construct évoluant au fil des ses déviations graphiques et qui va se nourrir des performances capturées de la *fursuit*.
Elle éclipserai la volonté du *fursuiter* : de faire évoluer sa *fursona* et d'évoluer soi-même, d'être regardé en tant qu'œuvre et de participer au maintient d'un espace d'acceptation où chacun est admiré et admirateur.
Enfin, elle éclipserai la nature politiquement disruptive de la *fursuit* et l'intentionnalité du *fursuiter* de se révéler ainsi pour changer le Monde.

[115] Voir Annexe 8

[116] Quentin Julien-Saavedra, « Furry Fandom: trouble dans l'espèce », *Multitudes*, n°55, 2014, p.212-220

Bibliographie :

BLOCH Maurice, « Une nouvelle théorie de l'art, A propos d'Art and Agency d'Alfred Gell *», Terrain,* n°32, 1999, p.119-128

DELSARTE Tommy, *Le Fandom Furry : Découverte d'un monde social et traitement de la déviance,* Nancy, Université de Lorraine, 2022, 60 p.

JULIEN-SAAVREDA Quentin, « Furry Fandom : trouble dans l'espèce », *Multitudes,* n°55, 2014, p 212 à 220

SATINSKY Emily, *The Furry Fandom: constructing a costumed society for identity exploration*, Santa Fe NM, International Textile and Apparel Association (ITAA) Annual Conference Proceedings, 2015, 2 p.

TRAEX LEHOUX Anja, *La notion d'identité au sein du fandom furry*, Paris, ENSAD, 2022, 204 p.

Annexe :

Annexe.1 : BRUCE Tommy, *photographie tirée de la série Atmus,* photographie, 2017, 1000x1500 px., 1f°

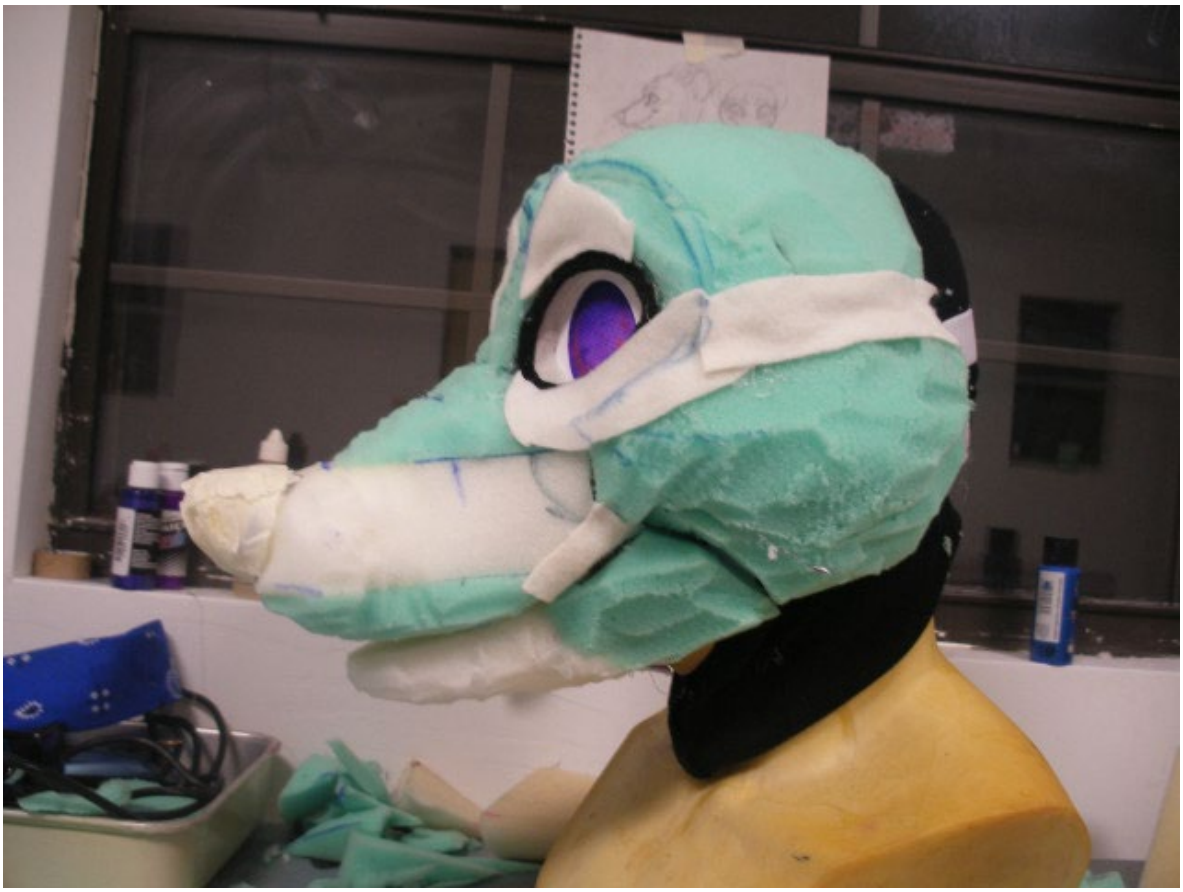
Annexe.2 : SHEPHERD Cypress, FOLF Levi, *série Gay Furry Paintings*, huile sur toile, 2021, 2’ x 2’6

Annexe.3 : -DEATHSMILE-, *sans titre*, photographie issue de la page *Kofi* de l'artiste, 2021, 780x1040 px., 1f°

Page *Kofi* de l'artiste : https://ko-fi.com/death_smile [consultée le 17 Décembre 2023]

Annexe.4 : Exemple de *Follow Me Eyes,* en utilisant l'effet de parallaxe le spectateur a l'impression que les yeux suivent sa direction

BREAD-the-PIRATE, *sans titre*, photographie, 2013, 2542x1127 px., 1f°



Annexe.5 : Exemple de mâchoire amovible, permettant au *fursuiter* de faire correspondre le mouvement de mâchoire de la *fursuit* avec le sien

DESIGNOSAURCC, *sans titre*, photographie, 2011, 640x480 px., 1f°

Annexe.6 : Photographies montrant la mimique de mouvement des oreilles de Render

AYANN FYROS, *sans titre,* photographie, 853x1280 px., 2f°

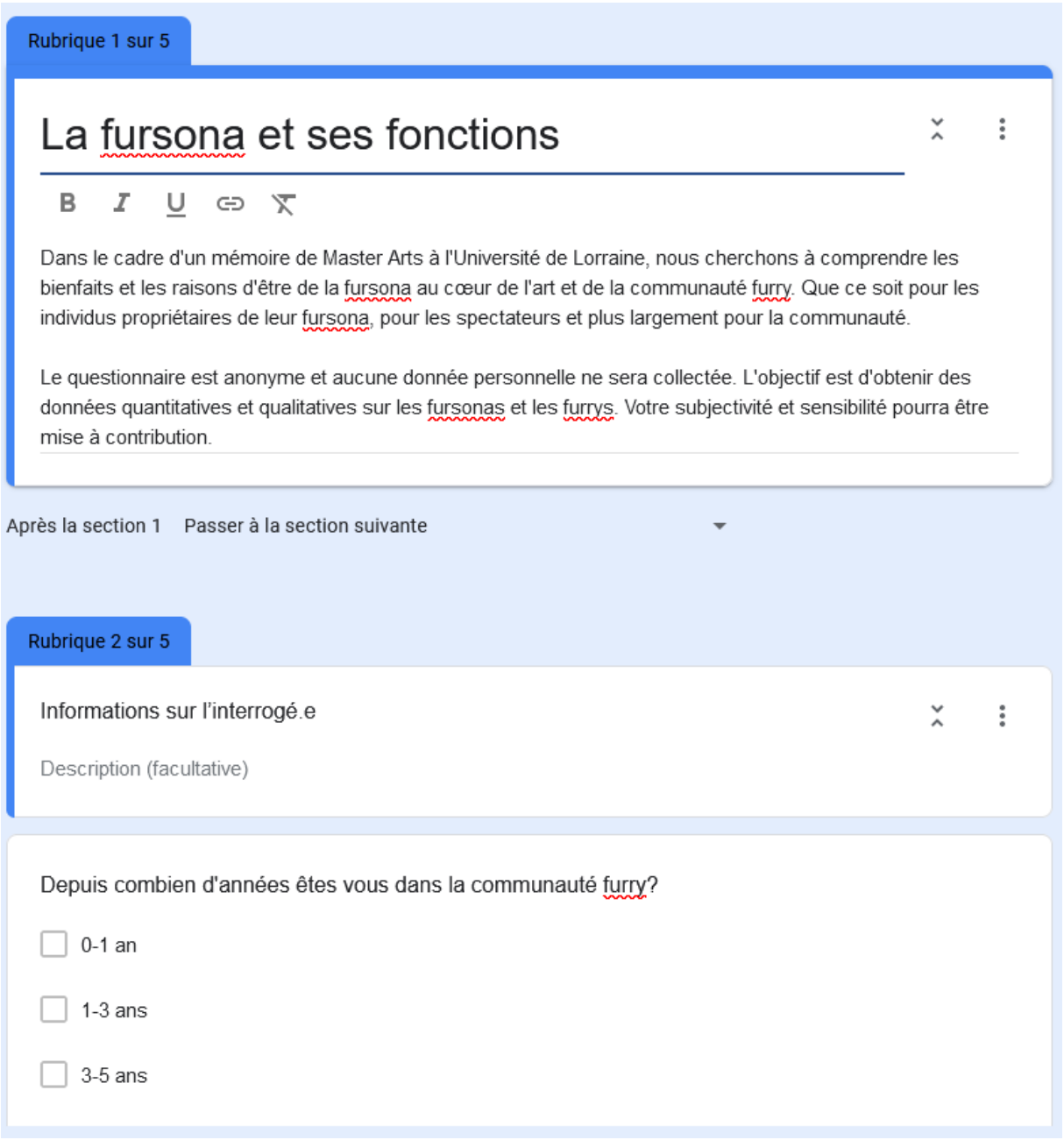
Compte twitter du photographe : https://twitter.com/ayannf_ [consulté le 17 Décembre 2023]

Annexe.7 : Exemple de post sous le *hashtag #FursuitFriday*

https://www.youtube.com/watch?v=ymFjgpcapx8 [consulté le 17 Décembre 2023]

Annexe.8 : Lien vers une captation de la performance de Robert Hill en 1989 à la *Confurence : 0*, disponible sur *YouTube*

Annexe 2 :


Rubrique 1 sur 5
La fursona et ses fonctions
Dans le cadre d'un mémoire de Master Arts à l'Université de Lorraine, nous cherchons à comprendre les bienfaits et les raisons d'être de la fursona au cœur de l'art et de la communauté furry. Que ce soit pour les individus propriétaires de leur fursona, pour les spectateurs et plus largement pour la communauté.
Le questionnaire est anonyme et aucune donnée personnelle ne sera collectée. L'objectif est d'obtenir des données quantitatives et qualitatives sur les fursonas et les furrys. Votre subjectivité et sensibilité pourra être mise à contribution.
Après la section 1
Passer à la section suivante
Rubrique 2 sur 5
Informations sur l'interrogé.e
Description (facultative)
Depuis combien d'années êtes vous dans la communauté furry?
0-1 an
1-3 ans
3-5 ans

Possédez-vous plusieurs fursonas? Si oui, combien?

Réponse courte

Après la section 2 Passer à la section suivante

Rubrique 3 sur 5

Constitution

Description (facultative)

Considérez-vous votre fursona comme votre projection de vous même ou votre alter-ego?

- [ ] Oui
- [ ] Autre...

Quelles ont été vos influences principales lors de la conception de votre fursona? (inspirations pour l'apparence et/ou la personnalité)

- ○ Personnages d'animaux anthropomorphes dans des oeuvres (Films, BDs, séries...)
- ○ Les fursonas des autres
- ○ Moi-même
- ○ Ne sait pas (ou hasard)

Décrivez des attributs que vous avez donné à vos fursonas et leur signification. (espèce, vêtements, marquages, signes distinctifs...)

Réponse longue

Après la section 3 Passer à la section suivante

Rubrique 4 sur 5

Projeter une voix et permettre de la détermination

Description (facultative)

Considérez-vous que votre fursona vous aide à faire face à des oppressions dans l'espace public? Justifiez votre réponse.

Réponse longue

Quelqu'un complimente votre fursona. Que ressentez-vous? Vous sentez-vous complimenté.e?

Réponse longue

Après la section 4 Passer à la section suivante

Rubrique 5 sur 5

Redéfinition sociale

Description (facultative)

Pensez-vous que la communauté furry a/aura un impact sur la société et plus précisément sur les normes sociales? Développez

Réponse longue

Table des matières

Remerciements **2**

Avant-propos **3**

Lexique **4**

Introduction **5**

I. Caractéristiques **8**

a. Caractéristiques inhérentes à la fursona 8

La création ritualisée de la fursona 8

L'indépendance de la fursona 10

L'incarnation et l'attachement 11

b. Caractéristiques extrinsèques à la fursona 16

Créer avec les autres 16

Des évolutions et des influences sur l'individu 17

La boucle de réception 21

II. Usages **25**

a. Usages collectifs intra-communautaires 25

Aller à l'encontre du regard normatif 25

Une multiplicité acquise collectivement 29

La fursona comme assemblage 31

b. Usages collectifs extra-communautaires 33

Le potentiel politique des furries 33

La voix politique de la fursona 37

c. Usages individuels 41

Les images comme prothèses visuelles 41

Se projeter dans un parcours de transition 43
Se projeter dans un soi décamouflé 50
Échapper au stigmate 54
Bibliographie 59
Sources 59
Sources en ligne 61
Annexes 62
Annexe 1 : 62
Annexe 2 : 79